H Fanat. 1625 5.-1.
305
5223

LE MIROIR DV TEMPS PASSE', à l'vſage du preſent.

A TOVS BONS PERES RELIGIEVX, & vrais Catholiques non paſſionnez.

La Tranſmontaine Faction,
A fait par ſubtil monopole,
Du manteau de Religion,
Vne Roupille à l'Eſpagnole.

5
[2], 67 pp

M. DC. XXV.

Acc 83-101C 305

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

C'EST vn faict estrange de ce que l'homme remuë naturellement toute chose pour paruenir à la cognoissance de la verité, & neantmoins si tost qu'elle se presente à luy il ne la peut souffrir: de sorte que se voyant ainsi rebuttée d'vn chacun, il y a grand sujet de croire auec plusieurs celebres personnages, qu'elle s'est tout a faict retirée dans le Ciel en despit de la malice des hommes: c'est pourquoy les bons PP. Capuchins, & autres vrais Anachorettes sont tres-auisez de faire banqueroute spirituelle à ce monde affronteur, à fin de mediter plus innocemment auec elle en son diuin sejour.

Mais d'ailleurs, il faut remarquer aussi que ces deuots Religieux sont dignes de compassion, de se voir à toutes heures distraits d'vne si saincte occupation par les discours affettez de certains Zelez indiscrets, & par les visites importunes des faux-pieux Cabalistes, qui comme Oiseleurs subtils deçoiuent ces Religieuses personnes, ausquels ils font voir l'ombre pour le corps de cette Vierge celeste, & souz vne deuotion simulée de guarir l'heresie, les jettent plus auant que iamais dans les confus embarras des negoces du siecle: iusques à les faire quitter le repos de leurs Cloi-

ſtres pour trotter dans le monde & les fourrer parmy les Cours des Princes, ſouz couleur de trauailler au ſecours de l'Egliſe: Ces aſtucieux bigots introduiſans par ce biais ces ſimples ames pour ſeruir de plauſibles inſtrumens à leurs pernicieux deſſeins, faiſans ſemblant de leur mettre és mains des remedes ſalutaires pour conſolider nos maux, leſquels toutesfois ſont beaucoup plus dangereux que la maladie meſme, d'autant qu'eſtans Empiriquement preparez au deſceu du ſouuerain, & mépris du Magiſtrat, ils enſorcellent manifeſtement les eſprits, les corps, & les volontez des pauures paralitiques François, auſquels ils bouleuerſent la ceruelle des Meditations chamarées de Religion, pour piper plus accortement les idiots, & jetter noſtre Eſtat dans les affreux gouffres d'vne continuelle confuſion. Ainſi par vne venale perfidie & trop niaiſe credulité qui nous ſert d'apas, nous courons de nous meſme à noſtre ruine, abandonnans noſtre Monarchie à la mercy de nos nouueaux amis ſimulez: mais en effect anciens ennemis iurez, le tout au grand mépris des fideles alliez de cette Couronne: Et qui eſt encore de plus lamentable en ce malheur, c'eſt qu'on attribuë à crime d'en faire cognoiſtre les erreurs, voire c'eſt aujourd'huy vne eſpece d'hereſie d'en parler ſeulement.

L'extréme regret pourtant qu'ont les ames candides & vrayement Catholiques, de voir que cette fauſſe pieté s'eſt gliſſée bien auant dans les Cloiſtres, pour infecter de ſon venin les eſprits plus bontifs, iuſques à les diuertir de leurs Religieuſes occupations pour les introduire dans le Louure, à fin d'y debiter plus officieuſement leurs danrées pourries. Tout cela, dis-je, à encouragé auſsi pluſieurs gens de bien à rompre leur ſilence pour aduertir les François de ce qui ſe paſſe, & redire les choſes que nous deurions auoir

oubliées, si nous estions si sages que d'oublier quant & quand les funestes pistes de nos Zelez indiscrets, qui ont seruy, & qui seruent encore d'amorce pour attraper les mal-auisez François.

Et c'est ce qui m'a animé en mon particulier de deschiffrer icy nos publiques erreurs, par ce discours que i'adresse à tous les Ordres des vrais Religieux, lesquels nous auons veu auoir esté les premiers trompez, auec beaucoup de simples Catholiques, tant par l'artificieuse cautelle des Catholiques composez de la drogue estrangere, que par les inductions de certains Predicateurs plus garnis de Theologie sophistique, que de Sageſſe & prudence Chrestienne.

Nous deuons cela par charité reciproque à ces bons Peres contemplatifs, & aux simples François, de leur faire sçauoir les piperies du temps, tout ainsi qu'il nous font participans de leurs Meditations celestes: mais auant que de passer plus outre, il est à propos de considerer icy vne chose deplorable en la condition des hommes, à sçauoir, que Dieu leur ayant donné la Religion & la raison pour en bien vser, ils la conuertissent neantmoins pour la plus-part en faction & malice.

Qu'ainsi ne soit, combien y a-il de faux pieux au monde qui font aujourd'huy vn trafic honteux, & vne cabale dangereuse de leurs feintes deuotions? Que si par vne stupidité lasche nous les voulons dissimuler dauantage, les pierres les reuelleront à la fin, estant à croire que Dieu ne souffrira plus longuement que l'on abuse si manifestement de son sainct Nom, pour commettre plus finement des trahisons.

Ie vous allegueray à ce propos ce qui arriua il y a quelque temps à vn simple Religieux qui racontoit par merueille les feruentes deuotions d'vn certain Courtisan qui re-

citoit tous les iours son Breuiaire, sans y estre obligé, auoit en sa chambre vn benoistier, & vne discipline en son Cabinet; celuy qui l'escoutoit luy repartit sans s'esmouuoir, Qu'auſsi estoit-il besoin de grandes demonstrations de pieté à ce personnage là qui estoit tenu pour vn des plus grands fourbes de la Cour, & auquel à la verité il failloit bien de l'eau-beniſte pour se lauer des prodigieuses perfidies, esquelles ils auoit trempé. Ce bon Pere se trouua estonné comme vn fondeur de cloches d'vne si inesperée repartie, d'autant qu'il croyoit en son ame que ce Courtisan dont il parloit fut vn Demybeat qui vescut sainctement suiuant les demonstrations exterieures de ses saincties deuotions.

On peut voir par ce recit, comme les simples Religieux qui ne sçauent que par raports, & qui ne voyent que par les yeux d'autruy, sont faciles à deceuoir. De meſme vous ne serez moins estonnez quand on vous fera toucher au doigt, que beaucoup de charlatans d'aujourd'huy, de fauſsaires, maltautiers, concuſsionnaires, & broüillons d'Estat, font honte aux plus gens de bien en matiere de cas de conscience, & de catholicité, telles gens estans curieuſement ponctuels de se monſtrer les premiers aux Sermons, à l'eau-beniſte, aux quarante heures, & aux Monasteres nouueaux: car c'est en tels lieux qu'il se faut principalement faire paroiſtre, qui veut acquerir reputation d'estre seraphique zelé: tels garnimens ayans à toute rencontre le nom de Dieu en la bouche, & ne parlans que de probité, bien qu'autres dans le cœur.

Tel estoit dans Paris durant la Saincte Vnion le Zelé Procureur, Buſsi le Clerq, qui empriſonna le Parlement, & fit pendre Catholiquement le Preſident Briſſon: Tel estoit vn Zelé Batelier de Rouën, qui commandoit dans la

fortereſſe du vieux Palais: Tel vn ſoldat de fortune appellé ſainct Paul, fils d'vn Tiſſeran, qui ſe rendit ſi abſolu dans la Champagne, que Monſieur de Guiſe de preſent fut contraint de le tuer de ſa propre main pour viure en aſſeurance dans Reims: Tel vn Tripotier d'Amiens, nommé Haret, qui ſerpit de principal inſtrument à l'Eſpagnol, pour ſurprendre cette ville. Tels en ſomme tous les notables Zelateurs qui commandoient és Conſeils des bonnes Villes durant la Sacro-ſaincte Ligue derniere. Et aujourd'huy on ne ſurprend quaſi plus d'inſignes Maquereaux, Coupeurs de bourſes, & Filoutiers, qu'on ne les trouue garnis du Cordon ſainct François, du Scapulaire de la Mere Thereſe, & de grands Chapelets emmedaillez: de maniere qu'eſtans ſurpris dans leurs larcins, on ſeroit quelquefois contraint de leur faire amende honorable, ſi en les deſpoüillans on ne leur trouuoit aux eſpaules d'autres ſtigmates de deuotion, portans les fleurs de Lys au dos, comme font nos deſnaturez Renegats de la Patrie, que la fauſſe pieuſe Cabale leur arrache du cœur, pour les rejetter deuotement en arriere.

Voila, Meßieurs, comme ſouz apparence de Religion, les Hypocrites attrapent les ames Coulombines, leſquelles pour n'eſtre prudentes comme ſerpens, ſe laiſſent piper aux apeaux des méchans qui tonnellent ordinairement les innocens: De façon que ce ne ſera peu de charité de les affranchir du Loup-garou de telles piperies, en ce que pour n'auoir reconnu cette verité, les ſuperſtitieux prennent vne extremité, & les Schiſmatiques vne autre, ſans demeurer és termes de la raiſon quand il eſt queſtion de defendre la Religion & ſa Patrie tout enſemble. Et c'eſt ce qui a cauſé vne eſpece de Schiſme entre les Catholiques meſmes, faute de comprendre que les choſes bonnes, faites

mal à propos, deuiennent mauuaises, & que le Zele indiscret n'est quelquesfois moins dangereux, qu'vne opinion erronée, ainsi qu'il se pourra voir clairement par la suite de ce discours.

Or au lieu de continuer à prouoquer l'ire de Dieu par tels Cabalistes deportemens, l'vnique remede, Meßieurs, en vn si corrompu siecle, est d'inuoquer la bonté diuine, à ce qu'il luy plaise regenerer tout vray Catholique en son amour, & ramenans les Zelez indiscrets à la charité de leur Patrie, les faire fraternellement reuenir à l'Hostel, & les Schismatiques à l'Autel, qui est le seul but que doiuent auoir tous les gens de bien & bon François: Autrement soyons asseurez que l'Estranger triomphera en bref de nostre Monarchie, & de nostre liberté tout ensemble.

LE MIROIR
DV TEMPS PASSE',
A L'VSAGE DV PRESENT.

A tous bons Peres Religieux, sequestrez du monde.

MES PERES, Pour autant que ne pouuez que tres-difficilement estre informez au vray du flus & reflus des negoces de ce monde, pour n'estre d'ordinaire visitez en vos Cloistres que par gens qui vont à la bonne foy comme vous, ou par des Casuistes qui se veulent preualoir de vostre pieté, ou par des Espiegles Courtisans, lesquels ne vous disent pas tousiours ce qu'ils croyent, & encore moins ce qu'ils pensent, desguisans bien deuotement à l'abry de vostre innocence leurs actions passées, leurs intentions presentes, & leurs machinations futures, selon les diuers desseins qu'ils projettent de suiure en vn si desguisé siecle.

C'est pourquoy ie vous supplie receuoir sans scrupule ce naïf & veritable Discours, lequel ie vous addresse comme vn preseruatif contre les Mathoiseries qui voguent à present, le tout sans autre intention que pour des-abuser les plus sim-

ples d'entre vous, qui se pourroient encore laisser seduire sans y penser, par les zelees persuasions des sublimes Mercurialistes de ce temps, ausquels i'espere faire cognoistre par la suitte des erreurs passees, qu'il y a vn grandissime Cahos entre les jugemens de Dieu & les jugemens des hommes, des vrays Catholiques & des fins Cagots, des choses sacrées & les profanes, des grands & des petits, à raison des diuerses passions qui les preoccupent, beaucoup de gens ne suiuãs auiourd'huy que le Party à la mode, c'est à dire, celuy par le moyen duquel ils pensent plustost faire leur fortune, où bien jugeants aueuglement des affaires courantes, selon la portee de leurs bigarees imaginations.

Certes, la rencontre n'est pas mauuaise de celuy qui disoit, que les anciens & modernes Philosophes ne sont tant ridicules en la perplexité de leurs araisonnemens, sur la question de la face qui se void dans le rond de la Lune, qui sont les Coloques de quelques sophistes Docteurs, simples Religieux, Pedants, Predicateurs, & autres pieux discoureurs, sur le resultat des interests, ou deportemens des Papes, Roys, Potentats & Republiques.

Apophtegme tres-remarquable, suiuãt lequel on peut dire aussi, qu'il n'y a pas grand offence de croire, qu'és conseils de de-là les Monts, qui excitent les vents dont naissent les tempestes dans nostre Estat, & dans nos ames, on deffere pour le moins autant aux Maximes de l'ancien Numa, qu'aux preceptes du Numen Eternel, quoy que

vous puiſſent deſguiſer du contraire quelque Padre Iacinthe, ou fray Dominigo de Ieſus Maria, ou vn Auditeur expectant, leſquels y ſont les premiers trompez, *Dum decipiuntur decipiunt & alios*, Le faux Dieu intereſt, eſtant le Dieu qu'encenſent bien ſouuent la pluſpart de ces Catholiques Caſuiſtes modernes; Ce que ie vous repreſente, mes Peres, afin que vous vous deſiſtiez deſormais d'accuſer nos Roys, Meſſieurs leurs Miniſtres, leurs Parlements, & leurs Aduocats generaux, quand ils conſeillent autrement que vous-vous eſtiez imaginé, & quand vous voyez que Dieu deſtruit en vne heure tous les pieux monopoles, que la Cabale eſtrangere vous auoit fait concerter en dix ans, auec des captieuſes radoubleures de pieté, au deſauantage de voſtre Patrie, & bien ſouuent de la Religion meſme.

Or il eſt bon de notter icy, que les Religieux, tant rentez que portans beſace, font aujourd'huy ſans hyperbole vne bonne partie du Royaume, principalemẽt depuis la mort deplorable de Henry IIII. & d'autant que le Prouerbe eſt trés-veritable, qui dit, que l'vne des parties du monde ne ſçait comme l'autre vit, il eſt neceſſaire de deſſiller les yeux à telles gens, leſquels auec les Catholiques ſimples & corrompus qui font vn autre grãd Corps, ont fomenté & fomentent les erreurs ſur erreurs que l'on a veu, & qui ſe voyent encore, & qui ont cauſé & cauſent la diuiſion entre les Catholiques meſmes, le tout faute d'auoir cognu l'intention & les reſſorts de la Cabale eſtrangere: Car il faut que vous croyez tous pour conſtant

comme article de foy, que depuis soixante ans en ça, il en a tousiours regné vne occulte parmy nous, qui conuertissant de iour en iour nostre Religion en dangereuse *Faction*, ne s'estudie qu'à nous entretenir dans la confusion, & à fascinet par vn specieux pretexte, l'ardent zele des trop credules François, tout ainsi qu'elle sceut dextrement apaster la deuotion des bons Bourgeois d'Amiens auec dix noix, tandis que le Docteur Filsac leur preschoit le Caresme.

Escoutez donc sans desgoust, mes Peres, quelques particulieres erreurs, ou zele sans science, qui ont fait delinquer la plusparт de plus pieux, affin que recognoissans le mal contagieux, on le puisse methodiquement guarir, & éuiter d'y retomber à nostre confusion.

Ie commenceray par vne remarque moderne, arriuee du temps d'vn Fauory de nostre siecle, deuant lequel haranguant vn bon Pere flateur, & voulant resueiller les Parisiens, s'exclama pieusement en ces termes ; *Chrestiens auditeurs, on diroit quelquefois que nostre Dieu s'endort, ainsi que l'interpelloit jadis le Prophete Dauid par ces paroles*, Domine, quare obdormis, *de mesme qu'il sembloit que Dieu eust sommeillé jusques auiourd'huy : mais par grace speciale qu'il s'esueilloit en suscitant à la France vn si bon Catholique comme estoit ce genereux Seigneur.*

Le zele de ce naïf Predicateur le faisoit ainsi parler, ne preuoyant pas que ce Fauory ne contrefaisoit le bon Chrestien que pour s'establir en la bien-veillance de la populace. Aussi à ce discours les judicieux assistans haussoient les espaules en

baissant la teste ; mais les simples pieux tressaillaient d'aise, s'imaginans des-ja de voir l'Heresie par terre, & la Palestine reconquise sur le Turc.

Vn autre Pere preschant encore deuant le mesme Fauory, qui estoit lors accompagné des plus grands de la Cour, lesquels neaumoins reprouuoient les hauts dessеins de ce champignon, dans lesquels ils preuoyoient indubitablement la ruine de la France; nonobstant ce Iesuite ne laissa de l'esleuer iusques au Ciel, & de fulminer passionnement des Anathemes, contre ceux qui sous pretexte d'estre bons François, auoient plustost des plaintes en la bouche pour deplorer la perte de l'Estat, que celle de la Religion, & qui alleguoient à tous propos qu'on ne pouuoit faire la guerre aux Heretiques qu'en acheuant de ruiner le Royaume, & que c'estoit l'opinion de tous les bons François ; *voilà le jargon des Politiques de ce temps*, disoit ce deuot personnage, *mais que ce n'estoit pas l'aduis des bons Catholiques*, ce qu'il repeta plusieurs fois coup sur coup, lesquels mots bien entendus ne signifioient autre chose en langage zelé, que *des bons Espagnols :* Aussi quelques-vns de la confrerie des Maheutres susvrroient entre les dents, que cette zelante boutade en faueur d'vne hapelourde, resentoit encore bien fort son leuain de la Saincte Ligue, & le remugle de la vieille Cabale ; O bon Pere ! si vous n'estiez si estroittement lié à l'obedience aueugle, on vous eut bien reparty sur le champ, qu'il faut, il faut éuiter telles amphibologies, comme tres-dangereux equiuoques.

Ce monstre de faueur promettoit à la verité aux

Zelottes vn ſiecle Catholiciſſime, aſſeurant quelque credules Docteurs de remettre l'Egliſe en ſa premiere ſplédeur, faiſant en ſorte qu'il n'y auroit plus qu'vne Religion en France, introduiſant par ordre de la Caballe les Ieſuites par toutes les villes, juſques à reſtablir leur College dans Paris, cõtre les Arreſts du Parlement, captiuant aucuns Religieux par viſites, les Predicateurs par gratifications, les pieuſes Caſuiſtreſſes par bõs accueils, & les Prelats par beaux complimens: de ſorte que tous quittoient le Roy & ſon ſeruice, pour courir apres ce nouueau Ioſué, *fatali omnium ignauia*, qu'õ appeloit autrefois à la Cour, Coyonnerie Françoiſe.

Or eſtant aduenu la mort miſerable de ce fauory, qui ſe faiſoit deſ-ja adorer par nos Zelez, pluſieurs d'entre eux ont bien oſé publier ſoubs main que l'Egliſe auoit fait vne grande perte en ſa perſonne, bien qu'il ſoit notoire à vn chacun qu'il n'euſt iamais affection au bien public, ny à la Religion, & de faict le bruict a eſté tout cõmun qu'il s'entendoit ſur la fin auec le Chef des Huguenots, auquel meſme il auoit preſté de l'argent durant la guerre ciuile.

Voilà vn exemple moderne d'erreur, mes Peres, dans lequel la pluſpart d'entre vous ont innocemment trempé, ſans ſçauoir le bien & le mal qui en pouuoit reüſſir, que par les imaginatiõs d'autruy. Dans le meſme labyrinthe d'aueuglemẽt, on vous a veu autresfois extrauaguer à tatõs, ſur les affaires de Sauoye, tant durãt qu'apres la Saincte Vniõ. Les bien-ſenſez preſſoient Henry III. d'auoir raiſon

de l'vſurpation du Marquiſat de Saluces, comme depuis Henry IV. ſon ſucceſſeur la faict : mais les faux & idiots Zelants vouloient par erreur zelée qu'on attendit qu'il n'y eut plus de Huguenots en France, deuant que de faire la guerre à vn Prince Catholique, quoy que l'on vit en ce temps là, la Couronne des Lys foulee aux pieds du centaure de ſes ducatons. Et notez, mes Peres, ſans neantmoins vous mettre en colere, que pareil jargon ſe tient encore auiourd'huy par pluſieurs d'entre vous, leſquels ſouſtiennent que le Roy ne ſe doit engager d'aſſiſter ce Prince, qui eſt à preſent noſtre allié, ny s'oppoſer aux vſurpations que l'Eſpagnol fait dans l'Italie, & Alemagne, juſques à ce que ſa Majeſté ait pris la Rochelle, & exterminé tous les Heretiques du Royaume auparauant : qui eſt en effect le meſme langage des anciens Ligueurs, dãs lequel on retombe ſans y penſer. C'eſt pourquoy les bons Religieux ſe doiuent garder de diſcourir ainſi à tort & à trauers des affaires d'Eſtat, ou ils ne voyent gouttes, & encore plus de cenſurer les reſolutions que les Miniſtres du Souuerain prennent ſur icelles, attendu le contrepied qu'on eſt contraint de prendre bien ſouuent pour ſortir d'vn mauuais bourbier.

Chacun ſçait comme durant la Ligue, le Conneſtable Deſdiguieres lors Huguenot a guerroyé le Piedmont: cependant on a veu depuis ce temps-là ledit Seigneur appellé, & receu dans Turin auec applaudiſſement par le Duc de Sauoye, quoy que de Religion contraire & autrefois ſon grand ennemy. Meſme le ſecours d'Angleterre imploré

par ce Duc Catholique contre les fraternelles oppressions du Roy tres-Catholique des Espagnes, & ne faut point douter que les simplifiez Religieux n'ayent commis là dessus en leurs gloses extraordinaires d'estranges comminations, & perplexitez d'erreurs, par des argumens pieusement cornus: jusques à ce qu'ils ayent esté ramenez au silence par l'heureuse Catastrophe de cette Tragicomedie d'Estat, terminee par nostre Sainct Pere le Pape, par Louys XIII. Fils aisné de l'Eglise, & par des alliances sainctes.

Resouuenez-vous aussi, s'il vous plaist, des faux bruits que la Caballe faisoit trotter de Cloistre en Cloistre deuant le deceds lamentable de Henry le Grand, sur le sujet de la protection de Iuliers, bien que commencee dés le regne de François I. que n'a t'on pas dit contre la glorieuse memoire de ce sage Roy, & en suitte sur les appareils d'vn pretendu blocus sur Geneue, assiegee en imagination par l'armee Espagnolle, afin d'y planter la Foy, jusques à susciter par toutes les villes de ce Royaume, des simples Religieux, pour publier *pio mendacio*, comme on faict encore à present, que deux de nos Princes vrayemẽt plus Catholiques que leurs Cabalistes, auoient dessein de se jetter dedãs pour la deffendre au cas qu'on entreprit de l'attaquer, à quoy ils n'auoient nullement pensé, ce neantmoins ils ne laisserent de semer ce bruit par les Conuents, le tout en intention de vilipender la France.

Que ne s'est-il pas dit encore pour descrier la proposition, que quelques vns auoient fait durant la Re-

la Regence de la Reyne Mere, du mariage de Madame, auec le Prince d'Angleterre ? Combien d'ames zelees ont abhorré cette alliance au sujet de l'heresie : Cependant chacun a veu comme le Catholique Roy d'Espagne la chaudement recherchee, & le Pape mesme la authorisee. Pourquoy donc veut on rendre nostre cõdition pire que celles de nos voisins ? Et pourquoy trouue t'on mauuais en nous, ce qu'on trouue bon en d'autres ? Si ce n'est par la malice de la caballe ennemie, à laquelle nous nous laissons duper.

Considerons icy vn autre exemple d'erreur, ou de malice tout fraischement arriué sur le sujet de la mortalité suruenuë dans le Conuent des Capucins de Calais. Il n'y a aujourd'huy personne dãs le Royaume qui n'aye entendu dire que cet accidẽt auoit esté enfanté par l'inuention d'vne bouteille de vin empoisõnee, que quelques vns auoiẽt donné à ces bons Religieux, desquels quatorze moururẽt soudain qu'ils en eurẽt beu: On en a veu vendre la representatiõ en taille douce, & la crier publiquement sur le Pont neuf, à Paris & par tout ailleurs dans les villes du Royaume. Cependant la verité est qu'vn de ces Peres auoit apporté la peste du Conuent de Doüé, qui en suitte auroit frappé tous les autres de la contagion. Le Gouuerneur de Calais l'ayant ainsi mandé au Roy, & le Maire de la ville certifié, apres auoir mis ordre à faire aërier la maison, & fait medicamenter quelques autres Religieux qui restoient malades : A quoy donc bon ce stratageme de semer parmy la populace vn bruit tout contraire à la verité, si ce n'est à dessein

d'animer les esprits les vns cõtre les autres, & par vne mauuaise impression les porter à la mutinerie contre ceux qui n'en sont pas coupables, voire qui n'y ont seulement pensé. Tout cela est contre la charité Chrestienne, & n'y peut auoir vn bon zele de Religion.

Ie produirois icy vne centaine de telles impertinentes erreurs, mais l'exemple de nostre Saincte Vnion derniere est le plus demonstratif, nous en auons veu la naissance, le progrez & le succez à nostre confusion : Et si le bon Conseil du Roy ny remedie, possible que la France n'est pas hors du danger d'en voir renaistre vne seconde, pire que la premiere. Et pour ceux d'entre vous, mes Peres, qui ne l'ont veuë, ny osé lire, ny croire ce qui en estoit, voicy ce qui s'en est recueilly de plus certain, & qui merite bien d'estre consideré, afin de ne retomber si facilement en pareilles miseres, soubs des pretextes si specieux que ceux qui sont masquez de Religion.

Ie ne toucheray point pour l'heure sur les hauts intellects de la caballe estrangere qui agissoit en ce temps là, parmy les ames Françoises Catholiquement Expagnolisées, par la drogue du Peru, craignant d'esbloüyr les simples Nouices. Il me suffira de vous dire, mes Peres, qu'vn bon Iesuite en apporta la premiere semence de delà les Monts, croyant en son ame Apostoliser Henry III. tout porté au zele le receut tres-fauorablement, mais le Parlement de Paris qui par sa longue experience sçait penetrer les abysmes de telles negoces, s'apperceut qu'on auoit baillé à ce pieux Pere, au

lieu de graine de bons choux-fleurs, de la belle graine de mouſtarde, laquelle par ſa reſſemblance prendroit infailliblement (cõme de faict elle prit) les credules François au nez: C'eſt pourquoy, il decreta priſe de corps contre ce bon Religieux, appellé Bernardino Caſtorio, & contre le ſire Thomas Brumez Libraire Iuré de l'Vniuerſité, qui furent aſſez longuement priſonniers dans la Conciergerie du Palais. Dieu ſçait ſi ce fut ſans crier à la perſecution, iuſques là que certains Predicateurs declamerent à toute outrance contre ce venerable Senat, qu'ils appelloient fauteurs d'heretiques, & Machiaueliſtes, Maheutres, ainſi qu'auparauant les pretendus reformez, notez mes Peres, les auoient baptiſé Politiques, par vn liure qu'ils firent contre le Parlement.

Or il vous faut ſçauoir que l'inſtruction de ce bon Padre Iacintho, ie veux dire Bernardino Caſtorio, ne contenoit autre choſe, Qu'vne exhortation à tous les Catholiques de s'vnir enſemble, & faire par tout des prieres publiques pour appaiſer l'ire de Dieu. Il ne ſe peut rien dire de plus ſpecieux que cela: Ce qui fit que le Roy Héry III. commença meſme des premiers par des proceſſions de Penitens blancs & Bleuz. On le veid aller de Paris à Noſtre Dame de Chartres à beau pied ſans lance, en habit de penitent, & reuenir de meſme, en temps d'hyuer, ayant par fois l'eauë iuſques aux genoux, à cauſe du desbordement des riuieres: Les Eueſques, Religieux & Peres Capucins qui l'accompagnoient, & ceux qui viuent encore peuuent teſmoigner ſi ce bon Prince faiſoit cela

par hypocrisie, ainsi que les faux François le publioient sous main; iusques-là, qu'il eschappa au Pape Sixte V. de dire, que le Roy de France faisoit tout ce qu'il pouuoit pour deuenir Moyne, & que luy Pape faisoit au rebours, tout ce qu'il pouuoit pour deuenir Roy : Voyla comme il estoit deschiré de tous costez, par ceux qui se moquoient de ses veritables deuotions.

Ce bon Roy fit encore vn autre pelerinage à nostre Dame de Boulongne de Long-champ, ou ses plus familiers allerent pieds nuds, quoy qu'il fist froid & fangeux, entre lesquels estoient les Comtes de Torigny, du Bouchage, & beaucoup d'autres : Les peuples aussi firent de tres-belles & nombreuses processions blanches, ordonnees, disoit-on pour l'extirpation de l'heresie, le Sainct Sacrement y estoit porté 3. 4. 5. & 6. lieuës loing, hommes, femmes, filles, & garçons, estans tous reuestus d'Aubes blanches, portans chacun vne Croix en la main, & chantans piteusement par Monts, & par Vaux, *Aue Maria, Domini mei.* &c. puis le *Kyrie eleison.*

En tout cela, mes Peres, il n'y auoit que toute saincteté & pieté, tout ainsi qu'au dessein de la Congregation, de la Propagation de la Foy, qu'on essaye d'introduire auiourd'huy pour cõuertir les Heretiques : mais quand en suitte les iudicieux s'apperceurent que selon la preuoyance du Parlement, la Cabale auoit tiré du liure du bon Iesuite Bernardino, le Prelude de la Tragedie qui s'ensuiuit par ce tant specieux Manifeste de la Saincte Vnion, Ils virent aussi-tost vne generale inonda-

tion d'armees Françoises & Estrangeres par tout le Royaume, le sang respandu par ces erreurs à la bataille de Coutras, les baricades de Paris, l'action de Bloys, le parricide de Sainct Cloud, le Combat d'Arques, la defaicte d'Yury, l'horrible famine de Paris, la surprise d'Amiens, la perte de Cambray, le sac de Dourlans, les Eglises & Monasteres abbatus par les mains des plus affidez Zelottes, les saccagemens des villes & faux-bourgs, les Parlemens trainez par des maraux, les vns à la mort, les autres aux prisons, ou en exil. Ne vous en resouuient ils plus Messieurs les Zelez ? Et au partir de là, les Aubes blanches de nos ardens pelerins conuerties en casaques, cuiraſſes & corcelets, les Croix en halebardes & mousquets, & *l'Aue Maria Domini mei*, en ces furieux mots, qui viue ? mort, chair, &c. Et d'autre costé les Maheutres, Realistes, Gautiers, Chastillonnois, lipans, trainoient apres eux vne Iliade d'horribles desolations. Adõc plusieurs simples Zelez auec les vrais Catholiques commencerent à se rememorer des sages aduis du parlement, & admirer la preuoyance de ces grands Senateurs, lesquels preferans, (comme font encore les prudents Ministres du Roy,) la tranquilité de l'Eglise, & de l'Estat à leur propre repos, auoient esté persecutez, ainsi qu'ils sont encores à present, pour s'estre opposez aux erreurs populaires, & pour auoir osé auertir que la France eust à preuenir les Catholiques rauages qui se preparoient soubs tels escueils, pour engloutir plus aisément les vns & les autres. Ce qui doit seruir aux François d'vne docte leçon, laquelle nous deuons

bien eſtudier tous les iours, ſi nous n'auons enuie de retomber dans les meſmes pieges & calamitez.

En ſuitte de ce que deſſus, il eſt bon de remarquer encore, qu'vn peu auparauant ces zelees eſmotions, Philippes ſecond Roy d'Eſpagne qui deuoit payer les Meneſtriers de la Feſte, & les couſteaux de la Tragedie, (comme ſon petit Fils eſt encore tout preſt de faire, ſi les François luy veulent donner la main) auoit fait vn riche preſent à l'Abbaye de ſainct Denis d'vne grãde lampe d'argent, en recognoiſſance d'vn Reliquaire de ſainct Eugene qu'il auoit impetré du Conuẽt, & auquel il diſoit auoir vne grandiſſime deuotion. Le premier preſident de Harlay, notez cecy, mes peres, fut d'aduis auec quelques Conſeillers de ſupplier le Roy, que cette lampe fut fonduë pour conuertir en quelques Ornemens, ou autre embelliſſemẽs de ce Monaſtere, & ſur tout qu'elle ne fut point penduë en lieu eminent, craignant, comme il aduint & aduiendra encore ſi on ny prend garde de bien pres, que le credule peuple de Paris qui court touſiours apres la nouueauté, allaſt à foule en proceſſion adorer cette digne lampe au preiudice du Souuerain, pour l'amour de ce bon Roy Catholique, que le Pape deuoit beatifier, & qui ne deuoit rien, diſoit-on, à la deuotion de noſtre Roy Louys XI. vray prototype de telles pietez.

Mais ce fuſt bien au parlement à ſe taire: car les Courtiſans Cabaliſtes, ſecondez des Catholiques ſimplifiez, luy firent faire des ſeueres reprimendes par Monſieur le Nonce, à raiſon de tels controollemens qu'ils appelloient impietez, tout ainſi

qu'auiourd'huy on appelle Heretiques, ceux qui descouurent les Catholiques piperies, dont se sert l'Espagnol pour nous perdre. Car c'est maintenãt heresie que de dõner aduis aux Frãçois de penser à leur conseruation, aussi bien que durant la Ligue.

Et neantmoins, mes Peres, le temps qui est vn grandissime Docteur, a fait cognoistre que ces Françoises Cassandres, par leurs pronostiques, auoient bien auguré que cette benoiste lampe esclaireroit tost ou tard, le grand chemin de Paris aux garnisons Espagnoles, que les mal-auisez Zelotes y appellerent soubs pretexte de venir secourir Dieu & son Eglise en France, l'appetit d'vn si friand morceau leur faisant d'vn autre costé abandonner Dieu, & l'Eglise en Holande & en Hongrie.

Plusieurs qui sont encore dans la Cour ont veu toutes ces choses, & Dieu qui ne veut pas qu'on se mocque de la Religion, permit, que par les propres mains de ces deuots Cabalistes, non seulemẽt cette superbe lampe, mais mesme le Crucifix d'or & tous les sacrez thresors de sainct Denys, furent fondus, & confondus, comme si Nabuchodonosor, ou l'armee de Mansfeld y eust passé.

Mais quoy? quãd Dieu veut punir les hommes, il leur oste l'entendement, ou par Heresie, ou par superstition: C'est pourquoy le prophete au sujet de pareilles erreurs crioit, Allez, ie suis d'aduis que voyans vostre mal-heur vous ne daigniez le voir, & l'oyans, desdaignez de l'oüyr, de mesme en est-il du siecle d'auiourd'huy, qui est si remply de desnaturez François, qui ne veulent voir les maux

preſſans qui nous talonnent, eſtans ſi embeguinez d'Hypocriſie, qu'ils oſent meſme excuſer les frauduleuſes pietez de la Cabale eſtrãgere, ſans laquelle, diſent-ils, en blaſphemans contre Dieu, & ſes miracles, noſtre Egliſe ſeroit peut-eſtre en pire eſtat qu'elle n'eſt. Et ſur ce fondement pourry, la pernicieuſe bigotterie du temps, va preſchant par tout pour article de Foy, qu'il eſt impoſſible d'eſtre bon François & bon Catholique tout enſẽble: & de là vient que pluſieurs corrõpus vont perſuadant aux niais, que pour aller en paradis il faut porter en ſa pochette la clef doree du Roy d'Eſpagne, cõme font les Gẽtils-hõmes de ſa chãbre, ou autrement l'entree nous en ſera interdite.

O François, qui auez deſ-ja mis en oubly les malheurs qu'ont produit les zelees piperies de la Ligue, & les calamitez que les Sophiſtes Caſuiſtes vous ont faict ſouffrir ſoubs ombre de Religion! O Gaulois, diſoit Ceſar, qui ne vous reſouuenez, ny des biens, ny des maux qu'on vous faict! O mes peres, n'allez plus ſi viſte dans vn aueuglement, ne cenſurez plus ſi legerement les Miniſtres qui veillent pour le ſalut de l'Eſtat, ſçachez que ceux qui ſont plus Religieux que ſuperſticieux, & plus iudicieux qu'Acariaſtres, ſont guaris d'vne erreur ſi palpable, recognoiſſans tous les iours, que les Rois, & les peuples trouuent ordinairement de bien plus certaines precautions és vieux Regiſtres des parlements, que és cahiers chiffrez des Eſperlucats Tranſmontains & partialiſtes Courtiſans, ainſi que Henry III. l'adoüa à ſon parlement à Chartres, où il eſtoit refugié, apres

que

que les deuots Ligueurs l'eurent chassé de Paris aux Catholisiantes baricades.

C'est pourquoy aussi, mes peres, la Cabale Estrangere trauaille tant pour descrediter les parleméts, qui sont neantmoins les seuls solides arcboutans de l'Estat, & les plus asseurez sentinelles qu'aye la France pour descouurir, & s'oppose aux attétats des raffinez Charlatans du siecle, qui laissent le grand chemin Royal pour suiure leur ambition, laquelle ils ne peuuent assouuir que par l'aneantissement des Loix, en reduisant par des plausibles pretextes ces sages Controolleurs de Catilinaires, en mesme predicamét qu'ils ont en fin reduit cette pudique Sorbonne jadis tant celebre, & maintenant à demy decreditee, pour auoir par ses Decrets prophetisé dés l'assemblee de Poissy, la diuision que cette dangereuse Cabale feroit naistre parmy les Catholiques, en ces mots remarquables, *Ecclesiæ pacis perturbatiua, &c.* laquelle prophetie a bien desmenti des Archiligueurs, qui publioient & publient encore, que les Decrets de la Sorbonne ne passent iamais la riuiere de Seine: car elle a fait clairement cognoistre en peu de paroles à toute l'Europe, qu'elle auoit descouuert le mal, & que nostre diuision changeroit les Catholiques simples, en Catholiques composez *alias* Espagnolisez, les subjets du Roy en Ligueurs, & la Religion en belle faction Estrangere, dont naistroient les troubles, saccagemens, sacrileges, & parricides maudits, tels que nous les auons veu, & voyons encore en ce temps, au grand regret des vrays Catholiques François.

Mais quelques factionnaires ardans repartirõt icy, que si ces Oracles du parlement sont si veridiques, pourquoy le Roy à present a-il fait restablir les Iesuites en leur College de Clermont, nonobstant leur opposition? Et pourquoy Henry IIII. fit-il abbatre la pyramide du palais, esleuee par leur Arrest? La response à cela, mes peres, est, que le parlement comme dispensateur des Loix, l'a deu faire ainsi, & les Roys comme moderateurs d'icelles les peuuent modifier, sans que leur clemence puisse pour cela taxer les Iuges d'iniustice.

Ce maudit excrement de Iean Chastel par vn endiablé prurit de faux martyre à la moderne, ayãt attenté à la personne sacree de ce grand prince, par vn coup de cousteau porté en sa bouche, cuidant le frapper au cœur, ainsi qu'a fait depuis le detestable Rauaillac: Il se trouua par la confession de cet ensorcelé parricide, qu'il estoit infecté d'abominables instructiõs Mariãnes, & Maranes, & que son pere Directeur de cõscience, l'auoit nourry en cette furieuse superstition, les documens en ayãs esté trouuez sur la table de sa chambre, ou ce Sathanique hypocõdriaque zelé, n'alloit que trop souuent, comme le deposa sa mere. Là dessus le parlement condamna le parricide & son Directeur Casuiste à la mort, & ordonna que la maison ou estoit né ce ieune mõstre seroit rasee, pour y estre esleué vne pyramide, où seroit graué l'Arrest en lettres d'or, pour memoire perpetuelle d'vn si prodigieux acte.

Du depuis ayant semblé bon à vn si bon Roy, pour des considerations du temps, d'enuoyer vn

mandement à ces iuſtes Iuges, pour faire deſmolir ſans bruit ceſte Royale Pyramide, & apres quelques Iuſſions, l'ayant de puiſſance abſoluë fait abbatre, qu'en peut mais le Parlement ? Tout homme bien ſenſé laiſſera-il de iuger, que par la deſmolition de cette Pyramide, on en a eſleué vne d'honneur à ce venerable Senat, & vne tres-haute de clemence au Tres-Clement Henry le Grand?

Mais direz vous, le Parlement a vſé de tres-ſeueres reprimendes enuers les Peres Ieſuites, & le Roy au contraire les a receus fauorablement en grace ? Il eſt vray : & tout bon Chreſtien non ſuperſtitieux en admirant l'excez de la bonté de nos Roys, ne laiſſera pour cela de loüer publiquement la magnanimité de ces ſages Senateurs, d'auoir prononcé le banniſſement de ceux de ceſte Societé, à raiſon des malheurs qu'ils preuoyoiét de leurs dangereuſes maximes : Car vous pouuez bien iuger en vos ames, mes Peres, que ce n'a point eſté à cauſe de leur pieté & zele enuers la Religion, leur charité & diligence à catechiſer leurs Eſcoliers & Seminaires; leur ardeur à reprimer le Schiſme, leur eſtude à s'efforcer d'arracher l'yuraye du champ de l'Egliſe. Bon Dieu! il y auoit bien d'autres ſymptomes en la maladie d'aucuns de ces bons Loyoliſtes, plus ſimples que bons ſimpliſtes, auſquels la Caballe aſtucieuſe fait arracher à tous propos *Lilium* pour *Lolium*; ſans qu'eux-meſmes s'en apperçoiuent, à raiſon *de los Antojos*, que leurs correſpondans tranſmontains leurs mettent au nez, qui leur font faire deux beſognes à la fois, n'en croyãs faire qu'vne. Ainſi le bon Pantalon voulant trom-

per ſon valet Zany, qui eſtoit trop gourmand, le faiſoit manger auec des bezicles, qui repreſentoiét les morceaux de viande ſur ſon aſſiette, dix fois plus gros qu'ils n'eſtoient : & par ce ſtratageme Zany penſant auoir bien mãgé ne laiſſoit de mourir de faim, d'autant qu'il ne ſe repaiſſoit que de l'ombre : comme font encore tous les iours beaucoup de ſimples Capucins, qui s'entre-meſlét des affaires d'Eſtat, & qui gaſtent tout en penſans bien operer, d'autant qu'ils ſuiuent les inſtructions de ceux qui ſont plus Matois qu'eux, leſquels ne leur diſent le *Tu autem* des menees, ſe ſeruant de leur ſimplicité pour faire leurs coups, comme fait le ſinge des pates du chat, pour tirer les chaſtaignes du feu.

Que ſi les hommes par laſcheté volontaire veulent ignorer les cauſes des mal-heurs ſuruenus à la France par les monopoles de telles gens, les Anges le publiront vn iour tout haut, & feront cognoiſtre aux Acariaſtres factionnaires, la grande difference qu'il y a, entre le ſainct Miniſtere de la Religion, & le caché myſtere de ces Peres.

L'inſtitut premier des Ieſuites, ainſi qu'il s'exerce à Rome, Madril, & autres villes d'Eſpagne, eſt de telle recommandation, que non ſans cauſe vn Roy de Portugal les appelloit Apoſtollos : mais eſtant arriué qu'aucuns d'eux pour auoir eſté paiſtris ou catechiſez à Doüay, Arras, Dole, Bruxelles, Anuers, Naples, Milan, & autres villes, où s'imprimẽt ces Liurets de *Myſteria Politica*, & *Admonitio ad Regem Galliæ*, & où la Cabale eſtrangere tient ſes bureaux & monopolles, ſe ſeroient laiſſé

ſeduire pluſieurs fois par obedience aueugle, à commettre des erreurs viſibles & ſenſibles à la France; cela les a rendus ſuſpects à la Sorbonne, puis reprehenſibles & iuſticiables des parlemens; Qui ſera-ce là deſſus qui demeurera ſi aheurté à ceſte fatale hapelourderie, de ſe fantaſier que des Compagnies ſi celebres, les ait voulu reprimander ſans ſujet?

Quant on a executé Grenet à Londres, ce n'a pas eſté à cauſe qu'il eſtoit de la ſaincte Societé du nom de Ieſus, mais pour eſtre Autheur de la conſpiration de la diabolique foucade d'Angleterre; Quand on a pendu en Greve à Paris le P. Guignart, ce n'a pas eſté pour eſtre precepteur de Iean Chaſtel: mais pour l'auoir induit à tremper ſes mains dans le ſang de nos Roys: Et quand on a chaſſé du Louure le P. Cotton & le P. Arnoux, ce n'a pas eſté au ſujet qu'ils eſtoient Confeſſeurs du Roy: mais ſeulement pour ce qu'ils meſloient vn peu trop d'intrigues de Cour dans les menus ſuffrages de leurs Breuiaires: Ainſi mes peres, quand on chaſtie vn Religieux, ce n'eſt pas pour ſa Religion, c'eſt pour ſes fautes, & en tels cas, il ne faut pas crier à chaſque bout de champ, qu'on en veut à l'Egliſe, comme font les furieux Cabaliſtes de ce temps, ou les ſimplifiez Religieux, qui tournent toutes les affaires d'Eſtat en cas de conſcience. On ne pendit point ce grand predicateur Sauanarola pour eſtre Iacobin, ny pour auoir preſché contre les deprauations du ſiecle, mais bien pour les auoir trop librement preſchees: car il damnoit Papes & Cardinaux, Florentins & Lu-

quois, deuant qu'ils fussent morts, ainsi que quelques-vns font à present, quand on ne fait point les choses à leur fantaisie. Ce que Sauanarola faisoit auec telle vehemence, que les peuples estoiét disposez à perdre tout respect deu aux Magistrats d'Italie, de sorte que quand nostre Roy Charles VIII. alla conquerir le Royaume de Naples, il trouua fort peu de resistance en ces quartiers là, s'aidant de la fatale superstition des Italiens qui estoient comme hebetez par les predications de cet homme qu'ils tenoient pour Sainct. predications affectees, pareilles quasi à celles dont la Caballe se sert aujourd'huy parmy nous, pour beffler les François & affoiblir la France.

Lors qu'on fit pendre dans Florence l'Archeuesque de Saluiati, ce ne fut point pource qu'il estoit Archeusque, mais pour la coniuration par luy & ses partisans executee dans l'Eglise de saincte Reparde durant la Messe, contre Laurens & Iulien de Medicis. Ce ne fut pas de mesme quand ils pendirent le Cardinal de Pise, Legat du Pape, en son habit Pontifical : car ce fut vne action de Zelotes, pareille à celle des seize de Paris, quand ils pendirent Catholiquement le President Brisson, & de ceux de Tholose, quand ils mirent à mort ce fidelle seruiteur du Roy, le President Duranti.

Quand l'Empereur Charles Quint fit pẽdre l'Eueſque de Zannora, & autres Prelats de la saincte Vniõ d'Espagne, descrite par Gueuare, ce ne fut point que toute saincte Vniõ luy fut odieuse, mais le pretexte en estãt monopolé contre ses plus confidens, il trouua expedient d'en faire expedier les Autheurs.

A la verité auſſi, quand les Roys ne remedient de bonne heure à tels faux-pieux attentats, qui ſont capables de mettre les peuples en cõbuſtions, comme ſont les ſpecieuſes Cabales d'apreſent, Dieu permet que le malheur tombe ordinairemẽt ſur eux les premiers : car par nature le peuple ſuit touſiours le mauuais party, & apette comme les eſtomacs cacochiſmes, les choſes qui luy ſont contraires: C'eſt donc aux Parlemens à y remedier ſeuerement, ſans eſpargner ny faux Predicans, ny fols Predicateurs, qui ſoufflent d'ordinaire aux oreilles d'vne populace imprudente: autrement ils traineroient encore auec leurs zeles indiſcrets, les Magiſtrats dans la Baſtille, ainſi qu'ils ont fait autrefois à Paris ; ou parmy les ruiſſeaux, comme à Tholoſe.

Sçauez-vous, mes peres, combien de maux coue quelquefois vn zele indiſcret ? pour le vous faire comprendre plus facilement, ie vous en veux faire la comparaiſon auec vn pueril accident arriué de noſtre tẽps. C'eſt que durãt la Sacro-ſaincte Vnion, les habitans de Louuiers en Normandie, laiſſoient faire à leurs enfans des petites proceſſiõs zelee, alentour d'vne Egliſe du faux-bourg, & portans chacun vne petite chandelle ardante ; il arriua qu'vn d'entre-eux y mit innocemment le feu, dont les peres en porterent la folle-enchere, en ce que des materiaux de cette Egliſe brûlee, on en fit conſtruire par apres vne Citadelle en leur ville, pour leur apprendre à prier Dieu comme il faut, & à n'abandonner leur Roy, pour courir apres des phantoſmes & protecteurs eſtrangers.

Seroit-ce, mes Peres, s'esloigner trop du vray, de comparer les simplifiez Religieux, qui mettent le feu, & troublent sans y penser leur Patrie, par l'excez de leur zele indiscret, à ces pauures innocents, enfans de Louuiers? Ie laisse cela à juger aux plus iudicieux d'entre vous: c'est pourquoy ie soustiens qu'il est tres-necessaire que ceste aueugle obedience des Religieux, soit illuminée par l'antique Sorbonne, & continuellement controollée par le Magistrat, tout ainsi qu'en Italie, Espagne, où les souuerains sont Maistres de la Religion & des Religieux, de l'Inquisition, & des Inquisiteurs.

Aussi est-il bien vray que c'estoit le dessein de Henry le Grand, en rappellant les Iesuites en son Royaume, de s'en rendre luy mesme le Pere Directeur; & de leur bailler pour General son Chancelier; pour Prouincial son premier President de Paris, & pour Pere Recteur, Monsieur son grand Aumosnier; mais le funeste coup qui mit ce Prince au tombeau, a faict que tout a reüssi autrement.

C'est pourquoy ceux ausquels il reste encore vn peu de charité enuers la Patrie, ont bien sujet de prier Dieu à joinctes mains, voire à chaudes larmes, que nostre Roy Louys le Iuste, reprenne les arres de ce haut & prudét dessein, de ne leur nommer tels personnages pour adjoincts: Car s'il falloit qu'en ceste adoption par obedience aueugle, ou par erreur zelée, ils prestassent encores tant soit peu l'oreille à la Cabale estrangere, soit directement, ou indirectement, nous pouuons hardiment crier de bonne heure auec Sainct Pierre, *Domine*

salua

salua nos, perimus: & ne faut pas douter que nos Lys, & nos Loix ne couruſſent grand hazard, principalement en cette veine de temps, auquel la Cabale s'efforce de fomenter vne guerre ciuile dans le Royaume, & d'eſtablir des authoritez eſtrangeres au prejudice de celle du Roy, & du repos de ſes ſubjets.

Vous pouuez aduoüer, mes Peres, par le recit veritable des choſes cy-deſſus, à cõbien d'erreurs ſont ſubiectes les ſimples & Religieuſes perſonnes, quand ils preſument tout faire, *Ad maiorem Dei gloriam*; & en combien de pieges les plus deuots des Cloiſtres peuuent tomber, lors qu'ils ſe laiſſent piper à ce friant appas de ſimulee Religion en derriere du Souuerain.

Pour confirmer d'auantage ce que ie dis, oyez d'abondant cette verité, de laquelle vous pouuez eſtre maintenant eſclaircis és perſonnes de Meſſieurs les Ducs d'Eſpernon, & de Bellegarde, contre leſquels les Ieſuites, & Ligueurs ont tant & tãt declamé, & maintenant ces bons peres ſont contraints de s'en deſdire, recognoiſſans leurs erreurs paſſees, qui ont cependãt cauſé tant & tant d'horribles deſaſtres, deſquels il ſemble qu'on ne s'en reſouuienne quaſi plus.

Si ſe doit on pourtant bien rememorer des execrables monopoles qui ont eſté faicts à leur occaſiõ, durãt le Regne de ce trois fois bon Roy Hẽry III. que les furibonds Catholiques, par les complots de la Cabale eſtrangere chaſſerent de ſa ville capitalle, & mirent en fin proditoirement à mort à ſainct Cloud, par l'organe d'vn Moyneton,

cathechisé de leur main, qui fut sanctifié *ad tempus*, par ces ames maudites, qui en suitte exposerent le Royaume au carnage, pillage & desolation.

Il y a bié peu de ces Zelateurs suruiuãts, s'ils ne sont opillez de lepre, qui n'abhorrent maintenant tout haut les pieux tours de passe-passe de ce tẽps là: Car beaucoup y alloient à la bonne foy, & ne failloient, comme on faict encore, que par contagion; de maniere que ce bon Roy pour n'auoir voulu croire les aduis de ses fidelles seruiteurs, ny sceu preuenir le mal qui se couuoit par l'artificieuse bigotterie des Ligueurs, il donna temps à la Cabale des Moynes de le descrier à ses peuples, & de bouleuerser son Royaume, tout ainsi qu'on faict à present par ce commun artifice d'extirpation d'heresie, vilipendans & deschirans d'opprobres ses fauorits de Ioyeuse, la Valette & Bellegarde, mais sur tous cõtre Nogaret, que le Roy auoit fait Duc d'Espernon.

Il ne se peut dire les furieuses maledictions, dont la Caballe fit accueillir ce nouueau Duc, le faisant publier, & prescher par toutes les villes de France pour vn Archi-heretique, vn Athee, qui auoit esté au Sabat des Sorciers, qui auoit fait la Cene de nuict auec les Huguenots, puis le lendemain Cõmunié auec les Catholiques: En somme vn Astaroth, Gauaston Gomorrhiste, iusques à le despeindre aux boutiques auec des cornes, hideux comme vn Diable qui tente sainct Anthoine aux deserts.

Ce sage Seigneur sçait, si ie dis la verité, & ceux d'entre vous, mes Peres, qui estoient en ce temps-

là ſe peuuent reſouuenir, que les plus feruents Religieux reformez, & renfermez, meſme les Predicateurs les mieux ſuiuis, commentoient & mentoient à qui mieux mieux ſur ſes conuices, & ſur tous les Ieſuites, qui les atteſtoient ſur le peril de leurs ames, eſtre tres-vrays, quoy que tres-faux, comme le temps la fait connoiſtre, ny ayant en France vn meilleur Catholique que luy, & qui expoſe encore tous les jours ſa vie à mille hazards pour la defence de l'Egliſe.

Ie laiſſe cependant à ruminer à tous bons Peres contemplatifs, combien il a fallu d'annees, de mois, de quarante heures, de Iubilez, de vœux à noſtre Dame de Laurette, & de Mont-Serrat, & baſtir des Chapelles aux nouueaux Conuents, à cet accord cadet de Gaſcongne, (ainſi l'appelloient-ils) pour eſtudier ces Calomnies, & ſe faire reconnoiſtre par ceux meſmes qui l'ont tant vilipendé pour vn autre Anticabaliſte des Zelans, à la confuſion de ſes Corriuaux.

Monſieur le Duc de Bellegarde pour ſe garantir de leurs dents venimeuſes, n'a pas auſſi eſté exẽpt de telles pieuſes occupations. Ces deux Seigneurs Gaſcons ayans rendus des febves à ceux qui leur auoient preſté des pois.

Autant les Ligueurs en ont-ils fait à toute la maiſon de Bourbon, afin qu'en d'eſcrians les heritiers, ils peuſſent plus aiſément s'approprier de la ſucceſſion Royalle : Et pour remarquer bien clairement les mouuemens malicieux de cette Cabale qui vit encore, il ne faut que cõſiderer ce qui s'eſt paſſé contre Monſieur le Prince ces dernieres an-

nees, esquelles on l'accusoit faussement d'estre entaché de vices honteux : mais depuis qu'il a approuué la guerre dans l'Estat, & qu'il a esté à Rome, où il s'est assis apres le dernier Cardinal, on n'en a plus dit de mal, les Iesuites ayans mesme approuué qu'il annexat l'Abbaye du Bourg-Dieu à son domaine de Chasteau-roux ; Que s'il eust poursuiuy cette action en vne autre rencontre de temps, il n'eust pas esté bon à donner aux chiens, tant les bigots eussent furieusement clabaudé cõtre luy, & par là les simples Religieux peuuent remarquer que les espiegles Casuistes de ce siecle, tournant les choses de conscience selon les interests de leurs complots: Hé ! puis, mes peres, allez vous méler d'homelier sur les deportemens des Grands de la Cour, & principalement en vne saison ou les diuers interests s'entre-choquent au despens du Roy & du public.

Encore cette histoire, la Royne Louyse femme pieuse de ce pieux Roy Henry III. presenta Requeste à Henry le Grand, pour luy rendre Iustice de l'assassinat, commis en la sacree personne de son mary, il l'a renuoya au Parlement, elle y produisit ses griefs contre Bourgouin, Prieur des Iacobins de Paris, luy fait confronter des Iacobins mesmes, qui par leur deposition le rendent notoirement complice du parricide Clement : le Parlement condamne Bourgouin à la mort, comme cõuaincu du crime de leze Majesté, & les Ligueurs le preconisoient Martyr, aussi bien que l'assassin Moyneron, duquel le pourtrait a esté publiquement vendu dans Paris, Rome, & Madril, voire

mis sur les Autels, non seulement comme Beat, mais comme bien-heureux Martyr.

Or ie demanderois volontiers, mes Peres, si Bellarmin, Tolet, Suares, Manuël Sa, & autres modernes esplucheurs de cas conscience, pourroient sans enorme sophistiquerie accuser ce sage Parlement d'auoir rendu Iustice à cette Reyne vefue, & excuser legitimement les Zelez Ligeurs d'erreur abominable; d'auoir preuenu Rome à canoniser le parricide Clement, quoy que les anciés Docteurs de Sorbonne criassent tout haut qu'ils n'auoient jamais veu, ny leu qu'on peut faire d'vn homicide, vn Martyr; & d'autres vrais Catholiques Theologiens preschans, que ces Iscariotes Zelants estoient vrais Pharisiens, Guelphes & Gibelins, non point Chrestiens; puis que de la Cour de nos Roys sacrez, & de toute la France, ils n'auoient pas de honte d'en faire sans horreur vn Acheldema, & vn Cimetiere sanglant. Y a t'il Casuiste qui puisse non plus approuuer, la voye de feu & de sang, dont on vse maintenant pour exterminer plus promptement les Heretiques? quād il considerera les grands fruicts que l'Eglise tire aujourdhuy par le zele & pieté de plusieurs Seigneurs, Officiers & autres, qui se sont conuertis depuis trente, quarante & cinquante ans, les ames desquels seroient peries dans l'heresie, si on eust saccagé & tué tous les Huguenots, il y a 40. & 50. ans, comme quelques vns soustiennent qu'il faudroit faire à present, au lieu que l'Euangile nous commande de laisser croistre l'yuroie jusques à la moisson: les Apostres l'ont pratiqué ainsi; & ne

voit-on pas qu'ils ayent iamais eu recours au couſteau, ny au glaiue, le ſalut des deſuoyez deuant eſtre auſſi cher aux vrays Chreſtiens que le leur propre, eſtant tres-certain que les Zelez, ſanglants & mutins, ont touſiours eſté deſplaiſants à Dieu, & aux gens de bien.

Les Pariſiens ſe peuuent-ils reſouuenir ſans rougir du beau vœu de la Nef d'argent à Noſtre Dame de Laurette, que Meſſieurs les ſeize leur firent faire apres le Siege leué par le Prince de Parme, puis-que le ſuccez a fait voir que cette deuotion n'eſtoit que pour les empeſcher de ſe rendre au Roy, l'Eſpagnol ne viſant qu'à les entretenir en leur rebellion, afin que la neceſſité les contraignit de ſe jetter tout à faict entre ſes bras, cõme ils firent gentiment apres; Vœu donc tres-impertinent, quoy qu'il fuſt appuyé du Legat Caietan, puis-que le but n'eſtoit que pour endurcir le peuple en ſon opiniaſtreté contre ſon Prince legitime, iuſques à abuſer du nom de cette Reyne du Ciel, comme ſi elle ſe laiſſoit ſurprendre à la malice des hommes.

Voilà comme nos predeceſſeurs pour s'eſtre laiſſé niaiſement apaſter par tels pieux hameçons, ont cuidé bouleuerſer cette Monarchie, en appellans les Eſpagnols, qui ſans doute euſſent eſſayé de decretter cette Couronne, s'ils n'euſſent rencontré vn Henry IIII. & vn reſte du bon Genie des Parlements, qui s'oppoſerent à ce faux zele deſnaturé. A quoy auſſi la ſurueillance du pape Clement VIII. ſeruit grandement en ce qu'il euſt pitié de voir ces frenetiques François ſe laiſſer

manger aux loups en despit des Huguenots, estãt tres-certain, que si ces loups pieux de ce temps-là, eussẽt mis leurs pattes sur l'vne de nos trois fleurs de Lys seulement, ils n'eussent gueres tardé par apres à engloutir la Thiare du Sainct Siege, *Benedictus Dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.*

Or les Religieux simples, & les Catholiques composez, pour excuses contre tant d'aueuglemens passez & presents, croyent estre bien lauez quand ils crient, Quoy donc ? l'heresie sera elle tousiours en vogue ?

Deuant que respondre à ceste eschappatoire, ie suppliray charitablement tous bons Peres de reuenir prealablement à eux, & d'auoir cette ferme croyance, mesme la faire sçauoir fraternellement à leurs Generaux que tous ces excez de pieuses frenesies, enfantees par vn pretendu zele de Religion, n'ont fait que diuiser les Catholiques, & diuisent encore tous les iours les subjects du Roy: à quoy les Parlements deuroient vertueusement s'opposer s'ils auoient de la vigueur, la huhaille d'eust elle encore crier contre eux, à l'heretique, comme du temps de la Ligue.

Certainement l'apprehension des bons Religieux de l'accroissance de l'Heresie, seroit non seulement excusable, mais loüable, si se frappans maintenant la poictrine ils daignoient confesser, que la precipitation des violens preparatifs de la saincte Ligue, a esté la principale machine qui a donné le vent en poupe à l'Heresie. Que s'ils di-

sent que nos guerres dernieres l'ont grandement abbatuë, on peut respondre, qu'elles ont aussi grandement releué le cheuet à l'Espagnol, qui nous menasse à toute heure de nous engloutir, en recompense de l'assistãce qu'il a receu de la France, en ces derniers troubles de Boheme, tant il est charitable: Et par là il est bien difficile de iuger à present, qu'elle heresie est la plus dangereuse pour nous, ou celle de Castille, ou celle de la Rochelle?

Ainsi de tous nos maux, il ne s'en faut prendre qu'à l'insidieuse pieté des Cabalistes estrangers, qui pour s'agrandir nous broüillent tousiours, ayans l'industrie auec leurs patinostres, de faire mouuoir les supersticieux, dont le nombre est infiny, iusques à nous faire entre-bourrer quãd bon leur semble, par le seul mot de *Religion*.

Henry III. apres tant de combats sanglans, dans lesquels on luy auoit fait risquer sa vie & son Estat, & apres auoir tant de fois tatté le poux à ceste heresie, reconnut à la fin par quelle Diette elle se deuoit guarir: & croyez, mes peres, que c'est vne maladie où les Religieux ne doiuẽt appliquer que des saincte prieres, au lieu des monopolles turbulens: ny les predicateurs y toucher, que par l'aduis du souuerain Magistrat, sans l'assistance duquel toutes vos operations extrauagantes ne peuuent apporter qu'vne suitte d'erreurs sur erreurs, qui sont marques de tres-dangereux accidens en tous corps politiques; estant mesme à craindre par les prestiges assez reconnus de cet hypocrite Cabale, qu'on face debiter aux credules François par

ces

ces Empyriques deuots, des qui pro quo dangereux, c'eſt à dire l'intereſt du ſiecle pour l'intereſt du Ciel; & que cuidant eſchauffer l'eſtomac, ils brûlent le foye: car la plus-part de ces pieuſes perſonnes s'aident du zele de Religion, ainſi que les vieilles bonnes femmes de village font du vin, qu'elles donnent en cachette tout le ſaoul aux febricitans pour leur reſioüir le cœur, (comme les mouchars zelez debitent en ſecret les nouuelles de Milan, de Bruxelles, de Dole, & de Pōt-Amouſſon, pour abuſer les François) & bien que le patient en meure, elles en attribuent la cauſe aux Receptes des Medecins, tout ainſi que nos paſſionnez Cagots aux Parlemens & politiques.

Mais ſans doute, quelque bon Religieux pourra icy repartir en colere, & me reprocher comme à quelque fauteur, qu'il y auroit bien plus de raiſon d'exagerer la Cabale des Religionnaires, que de s'amuſer à veſperiſer les deffauts paſſez, & preſens, des zelez Catholiques; A cela ie reſpondray que mal ſur mal n'eſt pas ſanté, les manquemens des vns n'excuſans pas les folies des autres, & cependant ils doiuent trouuer bon qu'on leur repreſente naïfuement les ſanglantes miſeres dans leſquelles la France a trempé depuis ſoixante ans, par les monopoles des ſurueillans Eſtrangers, & qu'en ſuitte de tant de méchefs qui nous doiuent tous affagir, qu'il leur plaiſe au moins eſcouter patiemment la voix de ceſte Sibile Françoiſe qui nous dit, Que pour prudemment ſurmonter ceſte Hereſie, il ſe faut diſpoſer de la combattre d'oreſnauant par bons exēples enuers noſtre prochain,

& par charitables admonitions, ſans continuer à nous harper touſiours au colet, ny acharner les vns contre les autres à coups de Chapelets & de Pſeaumes de Marot, par vn zele ſans ſcience, qui nous porte inſenſiblement à negliger le ſalut de la Patrie, cependant que l'on s'amuſe quelquefois à preſcher frauduleuſement le ſalut de l'ame, & à donner des brocards contre la memoire de nos Roys, contre leurs Miniſtres plus fidelles, contre les Parlemens, voire contre la Sorbonne, pour haut loüer nos ennemis & leur artificielle pieté.

I'appelle artificielle, celle qui par captieuſes inductions apprend aujourd'huy ſans bruit aux ſimples populaires à dire en mots problematiques, à la façon du Cardinal du Perron en ſa belle Harangue des Eſtats ſur l'independance de nos Roys: Il vaut mieux eſtre Eſpagnol que Huguenot: Il vaut mieux hazarder le Royaume, que la Religion. Il vaut mieux que le Palatinat & Iuliers ſoient és mains de l'Infante, que de nos Alliez Heretiques. Voilà ce qui ſe gliſſe dans les eſprits; au lieu que la chaſte Sorbonne enſeignoit, Qu'il ne faut laiſſer perdre la Relgion ny l'Eſtat, & encore moins eſtre Eſpagnol ny Huguenot; mais bon Chreſtien, Catholique François, bon Patriotte, pour viure & mourir dans l'Egliſe ſoubs l'obeïſſance de nos Roys.

Telles aſtucieuſes inductiõs, mes Peres, ne ſont point de ſi peu d'importance, qu'elles ne puiſſent vn iour faire ruiſſeler bien du ſang en France, en imprimans ainſi doucemẽt dans les ceruelles credules telles pernicieuſes erreurs, de ſorte que quãd

nos Roys se banderont pour resister aux attentats qu'on tramera sur leur Couronne, il est à redouter que ceste artificielle pieté se rende maistresse des consciences de la populace, luy faisant croire (cõme par le passé, & comme à present sur la necessité de la paix du dedans) que les resultats du Conseil de sa Majesté sont autant d'heresies, & que pour aller en Paradis, il faut aueuglement adherer à la Cabale estrangere, qui seule en sçait le chemin, & qui veut que nous croyons que la guerre ciuile, est le salut des François, & que tout l'honneur du Roy est attaché au Fort de la Rochelle, & non à proteger ses Alliez en Italie, & Allemagne.

C'est ce qui m'a meu, mes Peres, à vous representer icy les subtils passe-droits des Matois Trãsmontains, qui sont cause de tant de folles imaginatiõs, dans lesquelles croupissent beaucop de bõs Religieux innocés & simplifiez: car pour les erreurs des Religiõnaires, ils ont esté si bien vannez, gribelez & examinez, au feu & à l'eau, qu'ils sont reconnus par tout pour tels qu'ils sont: Mais ceux de la Cabale estrangere, soubs priuileges d'estre flattez, ne sont pas encore bien reconnus parmy nous, d'où deriuent nos frequentes recheutes de guerre ciuile, auec toutes les partialitez hargneuses qui diuisẽt nostre pauure Frãce: car pour les erreurs des pretẽdus Reformez, ils sõt tous les iours sur le Bureau, il les faut laisser aux Theologiens à desbeller, & aux Parlemens à auoir l'œil sur leur Cabale, à ce qu'elle ne se puisse estendre plus outre qu'à proteger leur vie, & non à trahir leur Patrie, comme quelques desnaturez Ligueurs ont

tenté d'executer Catholiquement. *Laqueus contritus est & nos liberati sumus*, estant à nous de prendre garde de n'y plus retomber. Il est vray & nul n'oseroit dénier que les Huguenots n'ayent grandement failly de s'estre emparez des vaisseaux du Roy, lors que sa Majesté estoit sur le point d'entreprendre de tres-bonnes affaires en Italie. Si les Catholiques leur pouuoient porter ceste estocade franche dans le cœur, il n'y a pas de doute qu'il y auroit dequoy les confondre, mais les mauuaises procedures passees font qu'ils recouurent cette faute d'vn desespoir de ce qu'on ne leur a tenu parole des choses promises. Et en suite en recriminans ils accusent la Cabale, qui chercha le malheureux expedient du cousteau de Rauaillac, pour ruiner les genereux desseins & grands preparatifs de Henry IIII. Ce maudit assassin auoit esté porté à ceste execrable action par les persuasions de certains zelez qui auoient mis dans son esprit, que ce bon Prince vouloit faire la guerre à Dieu & à son Eglise; & ainsi ont mis par ce diabolique stratageme, ce Monarque dans le tombeau, auec toutes les glorieuses entreprises.

Cependant qui engardera nos esueillez Casuistes de s'accoustumer (pour éuiter tels miserables accidens) d'interpreter à bien les desseins de nos Roys, au lieu de les descrier quand pour le bien de l'Estat, ils resoluent quelque chose contre la volonté de la Cabale; & au contraire applaudissent à toutes les actions de nos Emulateurs, soit qu'ils viuent en bonne intelligence auec les Armeniens; soit encore qu'ils fassent Ligue offensiue & defen-

siue auec le Duc de Saxe, le Lantgraue, Darmestat, & autres Lutheriens, ou soit qu'ils fassent la paix honteusement auec le Turc, comme ils ont fait depuis peu, iusques à auoir abandonné plusieurs villages Chrestiens: (eux dis-je, qui reprouuent que nostre Roy raze vn Fort pour donner la paix à ses propres subjets.)

Il semble que l'on veille ignorer tant de batailles que nos Roys ont donné pour esteindre l'heresie, & que la liberté de conscience qui a esté accordée en France, n'a esté que par vne forçante necessité: Et si le Roy d'Espagne eust fait de mesme auec les Holandois, il ne les eust pas forcé à faire vne Republique, comme il a fait, de maniere qu'apres auoir employé toutes ses puissances pour les reduire, il a esté en fin luy mesme, reduit à traitter auec eux comme Souuerains, par vne Treve de douze ans, laquelle il voudroit bien encore renouueller, s'il pouuoit, ayant appris à ses despens aussi bien que nous, que cette masse d'Heresie ne se peut de plain saut abbattre, sans accabler dessoubs elle les plus zelez pionniers.

La Catholicissime maison d'Autriche, d'autruy riche, ne consent-elle pas les diuerses Religions dans Vienne, Hongrie, Boheme, Morauie, Lussacie, & Silesie, & mesme l'exercice d'icelles dans le corps de ses armées? ce que nos Roys n'ont jamais toleré dans les leurs: Cependant les zelez n'en murmurent point contre les Archiducs, ny ne les estiment moins bons Catholiques: pourquoy donc jettent-ils plustost leur venin contre nos Roys, que contre les autres?

A ces raisons, i'entends les Zelotes d'arder à leur mode des si,si,si : disans, si les Roys de France eussent fait cecy, ou n'eussent point fait cela, tout fut mieux allé : mais on leur peut aussi repartir, si les Ligueurs se fussent cõportez en vrays subjets: s'ils n'eussent point faict de Cabales contre leur Prince, s'ils ne l'eussent point chassé de Paris, si on n'eust pas donné tant de credit aux Seize, si on n'eust pas tué Henry III. qui estoit bon Catholique, on n'eust pas faict eschoir la Couronne au Roy de Nauarre, qui estoit lors Heretique, si les François n'eussent presté l'oreille si legerement aux persuasions des Transmontains, comme ils font encore à present, le temps nous eust tous reünis, & ne fussions iamais entré aux guerres, esquelles nous sommes tombez par l'astuce de nos ennemis, lesquels n'ont autre mot du guet pour nous faire entr'assommer, que de crier à l'Heretique.

Il n'est donc maintenant question que des extrauagantes erreurs qui ont iusques icy partializé les Catholiques, & ne s'agist en tout ce discours, que de faire voir aux simples François la faute qu'ils commettent en postposans à nos Catons, patriottes, des Porteurs de rogatons estrangers: Partialité cependant si contagieuse, que fort peu d'ames pies daignent s'apperceuoir du peril eminent dont cet Estat est menassé par le Philtre sophistiqué de Religion; au moyen dequoy la Cabale tasche plus que jamais d'engluer les vns & les autres dans nos confusions, pour lesquelles desmesler, si tost que les bons Ministres de l'Estat y

penſent remedier, on fait crier apres eux, par les credules bigots, voire par certains Predicateurs, & ſimples Religieux, comme apres dès fauteurs d'Heretiques, pour ne vouloir eſtre fauteurs de leurs erreurs : & par là, le Roy peut reconnoiſtre combien ſes vrays ſeruiteurs courent de hazard, pour defendre le ſalut d'vne nation, la plus credule, la plus ſuperſtitieuſe, la plus ingrate, & la plus ingenieuſe à ſe laiſſer tromper, qu'autre nation qui ſoit au monde.

Qu'ainſi ne ſoit, voyez auec quelle facilité l'eſtranger nous a ſceu embarquer en nos dernieres guerres de Religion, cette Cabale ayant eu la force de mettre le Roy en deffiance des Huguenots, & les Huguenots en deffiance de la bonté de ſa Majeſté, leur faiſans accroire que le Roy les vouloit exterminer, & perſuadant d'autre coſté à ſa Majeſté, que les Religionnaires vouloient faire des Republiques dans ſon Royaume, les faiſans conſeiller ſoubs-main de ne ſe point deſpartir de leur aſſemblee, & de faire fortifier les places d'oſtages, affin d'eſchauffer pluſtoſt la reſolution de prendre les armes: & tout cela ſi accortement conduit, que les Catholiques & Huguenots l'ont creu, & ſe ſont là deſſus acharnez les vns contre les autres, auec des furies inoüyes, iuſques à brûler des villes toutes entieres, & ſaccager des amples Prouinces, cependant que l'Eſpagnol conqueſtoit des Couronnes, Duchez, & Principautez dans l'Alemagne, iuſques à nous faire abandonner nos Aliez, ſoubs couleur qu'ils ſont Heretiques, auec leſquels neantmoins, il trauaille auiourd'huy de

s'accommoder, afin de se rendre plus puissant pour nous mettre le pied sur la gorge.

Est encore icy à remarquer, que cette Cabale, touchée du despit de ce que nos guerres ciuiles auoient pris fin par la paix de Montpellier, elle a encore eu la force d'empescher l'execution de ce Traicté, afin de laisser vn prompt leuain pour rejetter l'Estat en troubles, ainsi que vous en auez veu l'effect, les suppostz de cette faction qui sont bien aises de voir continuer nos miseres, faisans courre par tout qu'il y a moins de honte pour le Roy, de laisser ruiner ses armees, & ses alliez d'Italie, & d'Allemagne, que de razer le Fort de la Rochelle, tant ils ont peur de voir la France en paix. Et de fait, ils auoient vne telle apprehension que les Huguenots prissent confiance au Roy, qu'on fist en sorte pour les animer aux armes, que l'on commença dés Saumur à ne point faire obseruer les promesses de sa Majesté, ce qui fut cõtinué en S. Iean d'Angely, Clairac, Bergerac, Pons, Luñel, & tous les restes des autres sieges, le tout à dessein de porter les affaires à l'aigreur, & pour empescher la paix. Par là, mes Peres, vous pouuez iuger qu'il y auoit plus de faction, que de zele de Religion. Que si l'intention de la Cabale eust esté bonne, elle eust meslé la charité, la douceur, & l'industrie dans les armes du Roy, pour ramener les deuoyez au giron de l'Eglise, & à l'obeïssance: & non le feu, le sang, & la fraude, pour les mettre aux champs d'auantage.

Et qui persuaderoit aujourd'huy aux François que les dernieres guerres de l'année 1621. n'ont

esté

eſté ſuſcitees par l'Eſtranger que pour perdre le Roy & le Royaume, ie ne fay point de doute que la plus-part ne die, que ce ſont cõptes de vieilles.

Qui leur fera voir que le Roy à plus deſpenſé d'argent, & perdu de gens en ces broüilleries de Religion, qu'il n'en faudroit pour conqueſter le Païs Bas. Ils ſ'en mocqueront.

Qui leur dira, que les propoſitions des ſieges de Montauban & de la Rochelle ne ſe font que pour engager le Roy en de tres-mauuaiſes affaires ; Ils feront le nicquet.

Qui leur ſouſtiendra que le temps fera voir que le razement du Fort Sainct Louys ne meritoit pas le retardement de la paix ; Ils diſputeront le contraire.

Qui leur remonſtrera, que c'eſt vne tres-mauuaiſe procedure de ne tenir la parole aux heretiques ; Ils s'en gauſſeront.

Qui leur repreſentera que ſoubs pretexte de l'extirpation de l'Hereſie, on a ouuert la porte à toutes ſortes, ie dis toutes ſortes de Cabales prejudiciables à l'Eſtat, ils ſouſtiendront que ce ſont Fables.

Qui leur prognoſtiquera que la multiplicité des Conuents, & Colleges de Ieſuites ruinera la Religion & l'Eſtat, ne diront-ils pas roüillant les yeux, & s'eſleuans ſur leurs ergots, que ce ſont illuſions diaboliques.

Qui leur voudra perſuader, Que la France s'en va tantoſt bloquée comme Breda, ne s'en riront-ils pas, en repartant que ce ſont bayes, & cependant il n'y a rien de plus veritable.

Or pour mieux confirmer toutes nos erreurs preſentes, il ne ſera pas mal à propos de les conferer auec nos fautes paſſees, & par ce moyen donner lumiere à nos aueugles Zelez, leſquels ſe croyans Aſſerteurs de la Religion, demeurent ſans y penſer Deſerteurs de leur Patrie, & de la Religion tout enſemble : Eſcoutez donc cet Epilogue.

Qui euſt dit au commencement de la ſaincte Ligue, qu'on alloit tout gaſter, & que les deuotes exhortations du P. Bernardin Ieſuite, alloient exciter des prodigieuſes Tragedies : N'eut-on pas crié, à l'Huguenot.

Qui euſt dit, qu'il falloit faire pendre les plus hupez & eſchauffez des Seize, n'euſt-on pas crié, Au Martyre.

Qui euſt dit, que Henry III. auançoit plus la Religion Catholique, & ruinoit plus le Schiſme par ſon exemple à la pieté, que ne faiſoit le grand Pompée de la Ligue, en fomentant la rebellion des Pariſiés auec leurs funeſtes Barricades : N'euſt on pas crié : Au Catholique à gros grain.

Qui euſt dit, qu'il falloit eſcouter aux Eſtats de Blois, ces anciens Prelats de Bourges, de Nantes, de Meaux, de Mande, de Beauuais, & de Chaalon ſur Saone, que le Cardinal de Peleué appelloit Politiques : N'euſt-on pas crié, Au faux-frere.

Qui euſt dit, que Monſieur d'Eſpernon n'eſtoit ny Huguenot, ny Fauteur : N'euſt-on pas grincé des dents, & hué ; Au meſchant, à l'Athee.

Qui euſt dit, qu'il y auoit plus de Marannes en Eſpagne, qu'il n'y auoit de Huguenots en Fran-

ce : N'euſt-on pas crié ; Au fauteur d'Heretique.

Qui euſt en ſomme repreſenté aux Ligueurs & ſimples Religieux d'alors, vne infinité de telles fauſſes opinions, que la Cabale de delà les Monts leur faiſoit pieuſement croire, pour les embaraſſer comme à preſent, és ſanglantes miſeres que la France a reſſenties ; N'euſſent-ils pas par leur zele boüillant renuerſé le fonds de la modeſtie Chreſtienne, Pour recriminer ; Il a le Diable au corps.

Et cependant, mes Peres, la France a veu l'eſclairciſſement de tout ce que deſſus, & comme tout alloit autrement que ne preſchoient les paſſionnez Predicateurs de ce temps-là : Et quād vous cōparerez les menees preſentes, aux paſſees, vous trouuerez que la Cabale trauaille ſur le meſme pied qu'elle faiſoit alors, & qu'elle vous perſuade le faux au lieu du vray, & eſtouffe les bons aduis des gens de bien, tout ainſi qu'au temps de la Ligue.

Chacun a veu à quoy a reüſſi la pieuſe tentatiue de ce P. Bernardin Ieſuite, & comme toutes ſes pretēduës deuotiōs n'ont produit que rebellions.

L'on a veu comme feu Monſieur du Mayne fut contraint d'accourir de Loraine à Paris, pour y faire pendre vne partie de ces Meſſieurs les Seize, qui furent appellez Martyrs par les Predicateurs Boucher, & Commolet.

On a veu pareillement les Propheties accomplies de ces ſages Prelats, tant deſcriez & regardez de trauers aux ſuſdits Eſtats de Blois, à la façon

que la Cabale descrie encore aujourd'huy, les bõs Prelats qui defendent le Roy & l'Estat.

Le temps a fait aussi voir comme la Catholique Espagne, estoit remplie de Marannes, & comme le Conseil de Castille en a exilé plus de huict cens mil; le Pere Portuguais ayant dit de son viuant, qu'il en restoit encore plus portans Patinostres, qu'il n'y a de Huguenots en France.

Et pour le regard de Monsieur d'Espernon, les Peres Iesuites voyẽt bien à present si les meschancetez que la saincte Ligue a vomy contre luy sont veritables, pouuant maintenant apprendre de sa bouche propre *sub sigillo confessionis*, s'il a iamais esté autre qu'il est: Et toutesfois, mes Peres, ce zele sans science de recourir à telles erreurs plausibles, est tellement enraciné en quelques debiles ames de beaucoup de bons, ie dis, bons Religieux & Predicateurs, que leur simplicité est capable de coniuer encore aux monopoles de quelque nouueau Cabaliste, Messie, s'il s'en presentoit, en cõtre-faisant le defenseur Machabee de la Foy: Estant à noter que ces ames credules, quand elles viennent à abhorrer les salutaires conseils du souuerain Magistrat, ressemblent naïfuement aux enfans innocens, qui regardent de mauuais œil les Chirurgiẽs, qui leur ont remis quelque os disloqué: De mesme les Zelez enuisagẽt les Parlements & Vniuersitez, pour les vouloir guarir de leurs faux scrupules.

Quelque deuot Espiegle obiectera icy qu'en aduoüant les erreurs passez, & presens, c'est estaller trop publiquement les deffauts du siecle, à quoy ie repliqueray qu'il vaut beaucoup mieux

confeſſer ſes pechez, & ſe corriger, que de perſiſter dans le mal, quelque bien pretexté qu'il ſoit; voire que c'eſt obeïr à Dieu que de r'entrer prudemment dans le ſentier de verité, & dans le grãd chemin Royal, comme auſſi vne grande loüange que d'eſtre blaſmé en bien faiſant.

Pour exemple, noſtre Roy Loüys, quoy que tres Religieux, n'a pas ſi toſt eſcouté les propoſitions de la paix auec les Huguenots, que la Cabale s'eſt miſe à murmurer contre ſa Majeſté, faiſant gliſſer dans les eſprits des idiots que cette paix eſt honteuſe, & qu'il vaut mieux qu'il riſque ſa Couronne pour exterminer l'Hereſie, que de veiller aux affaires du dehors pour ſauuer ſon Royaume.

Et qui repaſſera ſur la vie de S. Loüys il trouuera qu'il s'eſt laiſſé emporter dans les meſmes fautes de nos guerres zelees, pour auoir entrepris auec vn zele trop ardent, le deſaſtreux voyage d'outre-mer, contre les infidelles, les cẽſeurs attribuans ce ſpecieux pretexte, duquel la Cabale ſe ſert encore à preſent, à vne accortiſe de quelques vns de ce temps-là, qui eſtoient bien aiſes, comme on pourroit eſtre à cette heure, d'embarquer pieuſement ce Prince en vne entrepriſe loing-raine pendant laquelle ils accommodoient leurs affaires aux deſpens de la France.

Ne murmura-t'on pas auſſi contre ſa Majeſté à cauſe de la caſſation de la Polette, ſuprimee par les aduis des Notables du Royaume, notablement aſſemblez à Roüen: & deux mois apres par les miracles de nos deſordres ordinaires, on la reſſuſcita miraculeuſement; tant nous prenons de peine à

paruenir bien-toſt à la ruine de cet Eſtat, dont la Cabale en rit ſoubs ſon voile de fauſſe pieté, lequel à tant de force par les preſtiges de ſa capharderie, qu'il a fait perdre non ſeulement les eſcrimes, mais ſi i'oſe dire, la vie à trois ou quatre de nos Roys : c'eſt pourquoy Henry III. a eſté taxé de trop grande debonnaireté, & Henry IV. blaſmé de trop grande clemence, laquelle luy deuoit touſjours mettre deuant les yeux, le couſteau de Clement; & noſtre Roy Louys, celuy de Rauaillac.

Tout cecy ſoit dit en paſſant, mes Peres, tant pour vous munir contre les cenſures du vulguaire touſiours errant, que contre les fauſſes inductions des broüillons d'Eſtat, qui abuſent de la Religion, & de la credulité des Religieux, & auſſi pour apprendre aux Catholiques compoſez, qu'il n'eſt permis aux ſuiets de blaſmer ſon Roy, ny ſon Conſeil, n'appartenant qu'aux Parlemens, aux Princes de ſon ſang, ou à quelque ſainct Prelat, de venir à l'humilité du Prophete Nathan, l'aduertir de ce qui pourroit deffaillir en luy.

Pour le repos donc, que ie deſire à tous bons Religieux, ie les conjureray que pour s'affranchir de tant d'erreurs, qu'ils ayent à r'entrer en eux-meſmes, apres l'inuocation du ſainct Eſprit, & alors ils trouueront par bonnes inſpirations, Que la ſacree Sorbonne, & Parlement de Paris, ſont les vrais Phares ſur leſquels on doit jetter les yeux durant ceſte Cabaliſte tempeſte : ces deux celebres Compagnies eſtãs auſſi ſcrupuleuſes de faire quelque choſe mal à propos, en ce qui concerne la Religion & l'Eſtat ; que les Bigots ambitieux font

couſtumiers de ſuiure les Conſeils captieux, pour accommoder leurs affaires au detriment de celles du Roy, & aduantage des Eſtrangers qui les intereſſent: l'harmonie de ceſte Monarchie ayant touſjours eſté concordante, quand les Cours Souueraines ont tenu la meſure, quoy que les ſubtils Caſuiſtes puiſſent alleguer du contraire.

Car comme vous ſçauez, mes Peres, tout ſe renuerſe par les Eſcritures, Canons, Decrets, & Argumens ſophiſtiquement appliquez aux deſſeins des Cabaliſtes, parmy leſquels le faux Dieu intereſts preſide, reueſtu du ſacré manteau de Religiõ, tout chamarré de Catholicon corrõpu, qui a touſjours ſeruy de couuerture aux factiõnaires Eſtrangers, comme la verge de Mercure, pour endormir les ſuperſticieuſes ames, qui preferent aueuglement les ſanglants Axiomes de la Catholicité moderne des Tranſmontains, aux ſimples & Chreſtiennent Maximes de l'antique Sorbonne.

Or pour éuiter les perilleux eſcueils, cachez ſoubs les ſauoureuſes eauës de la pieté, ce ne ſera pas petite prudence aux vrays Religieux, de s'abſtenir deſormais de regarder ſi curieuſement dans vne abiſme ſi profond, tel qu'eſt celuy de l'embarras des intereſts du monde, de crainte que la cerueſle leur tournant, ils ne ſe precipitent dedans: C'eſt la raiſon pourquoy les vrays Catholiques ſont en continuelle apprehenſion, quand ils voyẽt aujourd'huy tãt de Moynes frequenter les Cours des Princes, trotter les ruës, & negotier bien auãt dans les intrigues du ſiecle, juſques à vouloir gouuerner toutes choſes ſelon leur fantaiſie clauſtra-

le, d'autant que tout cela retourne à la confusion des Estats, & grand scandale de l'Eglise, de laquelle ils se disent si Zelateurs, & mesmes contre les anciens instituts des Monasteres.

Au demeurant, mes Peres, sçachez que vous acquerrerez plus d'honneur, & edifirez plus vostre prochain, en vous contenans Religieusement en vos maisons, que d'estre continuellement dans les familles à embarasser les esprits de la sublimité de vos claustrales Meditations. Et quand quelques factieux vous yront visiter d'icy en auant dãs vos Celules, apres l'Angelique salutation de *l'Aue Maria*, s'ils vous viennent à parler du Roy, de la Royne, de Monsieur le Prince, des deportemens de Messieurs les Ministres, de la negociation de Mõsieur le Legat: mettez-vous aussi-tost en l'estat d'vn bon Religieux qui va celebrer la saincte Messe, disant. *Pone Domine custodiam ori meo*, & apres qu'ils vous auront respondu, *& ostium circonstantiæ labiis meis*, Dictes ensemble les yeux au Ciel, Dieu sauue nostre Roy, & sa Maison Royale, auec tout son bon Conseil.

Que si par apres ils continuent à vous entretenir sur ces triuiales questions; Pourquoy Henry le Grand entreprit-il la Protection de Iuliers en faueur d'vn protestant, à l'exclusion de l'Archiduc Leopolde Archi-Catholique?

Pourquoy le Roy ne rompt-il l'alliance auec les Estats de Holande? & soustient-on qu'il est necessaire pour le bien de l'Estat de faire Ligue offensiue & defensiue auec Angleterre?

Pourquoy n'a-t-on aussi tost choisi le Mareschal

de

de Bouillon que le Mareschal d'Esdiguieres pour le conuertir auec la charge de Connestable de France ?

Pourquoy Luynes s'est-il plustost jetté entre les bras des Iesuites, que des bons Peres Chartreux ?

Pourquoy n'assiege-ton la Rochelle, puis-que Pompee Targon offre de la prendre aussi facilement que les pigeons de l'Abbaye de Poissi.

Pourquoy le Roy ne fait-il pendre ceux qui ont volé l'argent de l'armee d'Italie, & vendu les places ?

Pourquoy le Pape a-il oublié la qualité de Roy de Nauarre, dans la Bulle du Legat ?

Pourquoy a-ton supprimé les importantes Lettres que le P. Arnoux auoit escrites pour son restablissement en Cour ?

Pourquoy le Nonce Curcino se fascha-il tant deuant Montpellier, de ce que le Roy auoit tenu parolle à la Capitulation de Sommiers, voulant qu'õ leur manquast de foy, comme à ceux de Lunel, & autres places qui s'estoient renduës ?

Pourquoy n'a-t'on aussi bien vescu en paix auec les Huguenots depuis cinq ans, que l'on faisoit durant le regne de Henry IIII. & la Regence de la Royne Mere du Roy ?

Pourquoy ne chastie-t'on les Capitaines & soldats qui font tant de mal aux pauures villageois, & qui causent tant de ruines dans la Campagne ?

Pourquoy y a t'il tant de disputes entre les peres de l'Oratoire, & les Carmes Deschaux pour confesser les Carmelines ?

Pourquoy le Pape a il annulé la sentence de l'as-

ſemblee du Clergé, contre le Docteur Luitre, au grand meſpris des Prelats de France ?

Pourquoy le Comte de Godemar a-il dit dans Paris qu'il eſtoit bien mal-heureux de n'auoir pas peu faire ny deffaire vn mariage ?

Pourquoy les Ieſuites vont-ils par les maiſons des plus riches demander les enfans pour les auoir à penſion ?

Pourquoy le Roy a-il eſté conſeillé d'abandonner la priſe de Iuliers & le Palatinat aux Eſpagnols ?

Pourquoy vn premier Prince du ſang de France, s'eſt-il allé aſſeoir à Rome apres le dernier Cardinal ?

Pourquoy ceux qui preſchent tant le Ciel aux Princes, ſont-ils ſi ardans d'acquerir la terre ?

Pourquoy le Duc de Bauiere, qui eſt ſi deuot, retient-il iniuſtement les pays du Prince Palatin, ſon proche parent ?

Pourquoy ſe ſert-on aujourd'huy pluſtoſt du Donat que de la Bible, pour conuertir les Huguenots ?

Pourquoy Monſieur le Legat eſt-il pluſtoſt venu en France qu'en Eſpagne ?

Pourquoy toutes les villes dans leſquelles il y auoit des Ieſuites, ſe ſont elles rebellees contre Henry III. comme Paris, Tholoze Bordeaux, &c.

Pourquoy nos Eueſques les plus zelez ayment-ils mieux ſuiure la Cour que de reſider dans leurs Dioceſes ?

Pourquoy le procez du P. Guiot Ieſuite a-il eſté cuoqué de Roüen, puis reballoté, au grand meſ-

pris de la Iuſtice Royale ?

pourquoy le Legat a-il voulu reduire Meſſieurs les Eueſques de France au Mantelet comme ſimples Vicaires ?

pourquoy Rome hait-elle tant les Conciles Nationnaux, les libertez de l'Egliſe Gallicane, & les Appels comme d'abus ?

pourquoy dans ce ſiecle bigot, ſe trouue-il moins d'habiles hommes, & de gens de bien, que iamais ?

pourquoy le pere Des-voiſin ſolicitant contre Theophile, diſoit-il, aux Iuges qu'il leur recommandoit la cauſe de Dieu, de la Vierge Marie, & de tous les Saincts ?

pourquoy faut-il que les Ieſuites gouuernent touſiours la cõſcience des Roys de France, & que les Roys d'Eſpagne ne ſe confeſſent iamais à eux ?

pourquoy ne recherche-on auſſi bien les concuſſions des Officiers de Iuſtice, comme on a faict les voleries des Financiers ?

pourquoy le Legat a-il amené auec luy Eudemon Ioannes Ieſuite, qu'il ſçait auoir eſcrit allencontre de nos Roys ?

pourquoy le P. Roſuueydus Ieſuite appelle-il les Catholiques, qui defendent l'authorité des Roys, Catholiques Royaux, Demy-Chreſtiens ?

pourquoy les Venitiens, quoy que bons Catholiques ſont-ils appellez Schiſmatiques, & pires que Turcs, par les Eſpagnols, & leurs faciendaires ?

pourquoy le pape a-t'il donné pleniere Indulgence à tous ceux qui iroient à la guerre pour la defence de Gennes ?

Pourquoy a-on brûlé Tonins, Negrepliſſe, Monhurt, Sainct Paul, Chomont, & autres places, au lieu de les conſeruer au Roy?

Pourquoy laiſſe-on tant de hapelourdes en des charges importantes, dont le ſeruice du Roy n'en va pas mieux?

Pourquoy employ-on aujourd'huy pluſtoſt des Capucins que des Ieſuites pour negocier?

Pourquoy les François ſans y penſer font-ils pluſtoſt les affaires à l'aduantage des Eſtrangers, que de l'Eſtat de France?

Pourquoy par le Concile de Trente, eſt-il dit, que les Bulles des papes ſeront obſeruées contre les Conciles generaux?

Pourquoy nos Conſeils ne produiſent-ils plus des reſolutions genereuſes, mais ſeulement des accommodemens touſiours biaiſans & traiſnans?

Pourquoy le P. Arnoux dans ſes chiffres a-il appellé le pere Seguran, Tabarin ſpirituel?

Pourquoy les Maſſorets murmurent-ils de ce que le Roy ſe confie en la fidelité de Baradat?

Pourquoy le Legat Cajetan, lors qu'il eſtoit en France, s'oppoſoit-il tant à la treve & à la paix?

A tous ces ſubtils Enqueſteurs vous leur pourrez dire à l'oreille. Chers amis, toutes ces queſtions ne ſont point Rubriques de Breuiaire: mais quand à celles qui touchent la conſeruation de nos aliances, encore que ie n'entende rien au triquetras du monde, ie vous renuoieray neaumoins à l'eſcole des grands Eſtats, tant Eccleſiaſtiques

que autres, ſur pareils cas, leſquels n'ont iamais eſtimé contrarier à la volonté de Dieu, de s'allier auec les infideles & Heretiques, meſme de ſe ſeruir de leurs ſecours pour proteger leurs peuples des orages qui les menaçoient, comme a faict depuis peu l'Eſpagnol bon Catholique auec le Duc de Saxe bon Luthérien, leur but n'eſtant en cela de fauoriſer les ſchiſmatiques, mais d'obeïr à cette voix qui crie inceſſamment, qu'on prenne garde qu'il n'arriue quelque accident à la Republique, s'eſtant trouuez aſſez de grands Pontifes, & Papes, qui ſe ſont diſpenſez d'en vſer ainſi, ſe pouuant remonſtrer à nos ſcrupuleux François Eſpagnoliſez que ce doit eſtre aſſez de creue-cœur à la France d'auoir ſouffert qu'on nous ait iniuſtemẽt vſurpé la Nauarre, & rauy par l'ayde des forces de l'Empire, la ſouueraineté de Flandres & d'Artois, ſans endurer encore que par l'adjonction des Duchez de Cleues, Iuliers, & palatinat aux païs bas, on vienne à tous momens nous accrauater juſques aux portes de paris, comme ils ont fait à S. Quentin, Cambray, Amiens, Cattelet, la Capelle, Dourlans, Calais, Ardres, & ailleurs, durant nos Ligueuſes partialitez, le tout faute de nous eſtre ſeruis vtilement des proteſtans pour nous defendre en nos neceſſitez.

Conſiderez cecy, mes peres, Nul d'entre vous, ny de ceux qui ont veſcu à Rome, n'ont iamais douté de la probité & ſaincte vie du feu Cardinal d'Oſſat, & cependant dans ſes œuures vous y pouuez remarquer en pluſieurs endroits, qu'il ne reprouuoit la Ligue offenſiue & defenſiue que la

feu Roy auoit fait auec la Reyne d'Angleterre Elizabeth, comme auſſi celle que ceſte Couronne a eu de tout temps auec les princes proteſtans d'Alemagne; En ce que ſur l'inſtance que le Pape Clement VIII. faiſoit de les rompre, il a bien oſé eſcrire à Henry le Grand & à ſon Conſeil, que c'eſtoit l'intereſt de ſa Saincteté & d'Eſpagne qui le portoit à ſolliciter vne telle rupture, & nõ le bien de la France. Voicy les propres mots deſquels il vſe en ſa Lettre 81. du 3. Liure de ſes Miſſiues; *Et ſa Saincteté trouue bonne toutes façons de ſeparer ſa Majeſté d'auec ſes Alliez, pource qu'ils ne ſont Catholiques, & ne recognoiſſent le ſainct Siege, encores que leſdites façons fuſſent infames & dõmageables à ſa Majeſté, & à ſon Royaume: & pourueu que la ſeparation s'en enſuiue, ne ſe ſoucie de l'aduantage & accroiſſement qui eſt pour en aduenir au Roy d'Eſpagne, ny du des-honneur, danger & diminution qui en peut reſulter au Roy & à toute la France, quand les Eſpagnols ſe ſeroient rendus Maiſtres de l'Angleterre. Par ainſi, comme ie ſuis d'aduis que nous excuſions ſa paſſion, auſſi me ſemble-t'il que nous deuõs nous en tenir d'autant plus ſur nos gardes.* Par leſquels propos vous voyez, mes peres, que les intereſts des Papes peuuẽt eſtre quelquefois contraires & dommageables à ceux de nos Roys, & ainſi ne deuez murmurer quant les Miniſtres du Conſeil, la Sorbonne, ou les parlements, n'aquieſcent à tout ce que voudroit bien le Sainct Siege, ſans que pour tout cela ils puiſſent eſtre reputez moins Catholiques que les Italiens & Eſpagnols.

Et quant à la protection de Iuliers, ſans alleguer les raiſons d'Eſtat, vous pouuez, mes peres, re-

prendre, *salua conscientia*, ceux qui l'ont tant blasmee, & leur dire, *gens absque consilio & Prudẽtia, &c.* de ne vous resouuenir que la France, s'estoit par droit vẽdiquee cette protectiõ deuãt que Luther, ny Caluin fussent au monde, y ayant eu guerre pour ce sujet dés le temps de François I. ne s'agissant point en ce faict de la Religion, comme tels trompeurs bigots le publient: mais de l'interest des deux Royaumes, l'vn ne voulant plus souffrir qu'on entreprit d'auantage sur luy? & l'autre faisant profession, les patinotres en la main, d'entreprendre sur tous les princes de l'Europe; la vicissitude des temps, ayant voulu par rencontre qu'vn Electeur Marquis de Brandembourg protestant, se fust mis soubs la sauuegarde de Henry le Grand, cõme l'Empereur Charles Quint auoit du temps de Henry secõd recherché sans scrupule vn autre Marquis de Brandembourg Albert Chef des protestans, pour luy ayder à reprendre Mets sur la France. Et le Roy d'Espagne philippe II. bon Catholique, s'il en fut iamais, n'a pas aussi de conscience de se Liguer auec force Seigneurs protestans, pour nous venir combattre à la journee de Sainct Quentin.

Que s'il estoit loisible, mes peres, de vous entretenir de tous les tours qui se font soubs telles astucieuses superstitions, on vous pourroit asseurer, sans beaucoup d'offense, qu'en la place Nauonne à Rome, en celle de sainct Marc à Venise, à la Bourse d'Anuers, & sur le pont neuf de Paris, on dit sourdement que tous ces ressorts de guerre de Religion qui se fomentent dans les entrailles de la

France, n'ont eſté pratiquez, & ne ſe pratiquent encore aujourd'huy parmy nous par l'Eſpagnol, que pour nous piper en nous affoibliſſant, & fortifier ſes deſſeins dans l'Allemagne & Valtoline, de laquelle il s'eſtoit Catholiquement emparé, ce qui doit ſeruir de tres-belles leçons aux François, pour leur faire cognoiſtre les violens progrez de ceux qui faiſans mine de ſe rendre protecteurs de la Religion, aſpirent à ſe rendre Dominateurs des Eſtats d'autruy.

Et qu'il ne ſoit ainſi, vous noterez, mes peres, que l'Eſpagnol apres la treve finie de Holande, n'a voulu renoueler la guerre des païs-bas, que lors qu'il a veu le Roy engagé au ſiege de ſainct Iean d'Angely, iuſques-là, que la Cabale auoit ſi peur que les Huguenots ne s'obſtinaſſent pas en leur rebellion, quelle fit dés Saumur tout ce qu'elle peut pour les aigrir, tant par les inexecutions des Traictez, que par milles algarades qu'on leur fit faire ouuertement & ſoubs main, afin de les porter dans l'ireconciliation : les ennemis de la France ne pouuans receuoir vn plus grand deſplaiſir, que de voir la paix dans ce Royaume : Faiſans encore tous les iours leurs efforts pour perſuader par leurs partiſans, que l'Eſtat eſt perdu ſi le Roy n'aſſiege la Rochelle & Montauban, qui eſt tout ce qu'ils deſirent pour acheuer leur entrepriſes, faiſans declamer contre ceux qui penetrent trop auant dans leurs menées, ou qui les trauerſent comme font Meſſieurs les Miniſtres : le Cardinal, de Richelieu n'eſt pas meſme exempt de leur dent, les Cabaliſtes voulans faire croire aux

ſimples

simples François, qu'il est fauteur d'Heretiques, parce qu'il ne peut approuuer que les Estrangers nous duppent, soubs pretexte de Religion, ny autrement: ny qu'ils facent dans la France, ny dans l'Allemagne, tout ce qu'ils desirent, pour auancer leur Monarchie par la perte de la nostre.

Ainsi la Ligue, & les Ligueurs clabaudoient contre le feu Cardinal de Gondy du temps de Henry III. parce qu'il ne pouuoit souffrir qu'on abusast les pauures Parisiens, lesquels soubs pretexte de chasser l'heresie de France, notez mes Peres, furét portez à chasser leur propre Roy hors de son Louure, pour receuoir les Espagnols en sa place, comme ils firent miserablement: Cependant le temps a fait voir à ce peuple, apres qu'il a esté des-abusé, que ce bon Prelat auoit raison de s'opposer aux factions qui se tramoient alors contre son Prince, & que si les habitans de Paris l'eussent creu, ils ne fussent tombez dans la rebellion, ny souffert les miseres que les Seize, Fourbes de la Ligue, leur firent souffrir, ny mangé tant de chats & de rats qu'ils mangerent.

De mesme peut-on dire aujourd'huy de la malice de ceux qui censurent les salutaires Conseils du Cardinal de Richelieu, & des autres Ministres, en ce que la suite fera voir qu'ils sont autant zelez à la Religion & à l'Estat, que les bigots Espagnolisez sont Destructeurs de leur Patrie.

Or le plus grand mal qui se rencontre en la continuation de telles erreurs: c'est que la pauure France infectee de ce zele indiscret, sert de risee à tous ses voisins, gisante navree; cõme ce Quidam

qui descendant de Ierusalem en Iericho, *cecidera inter latrones*: mais il y a pire encore à craindre; c'est que Dieu & ses Anges ne nous reprochent, que *Sacerdos & Leuita præterierunt, Samaritanus autem misericordia motus est*: Car on nous pourroit dire que le Samaritain Huguenot, quelque persecuté, pillé & baffoüé qu'il ait esté, n'a iamais pour tout cela renoncé à sa Patrie, ny encore moins desiré de l'asseruir aux ennemis d'icelle, comme quelques fols zelez ont cuidé faire, & font tous les iours. C'est pourquoy afin qu'il ne nous soit rien reproché, monstrons nous autãt affectionnez à la Religion, & à la patrie que nos anciens peres, & ainsi retournons de nous mesmes à l'Hostel, comportõs nous si sagement que nous fassions petit à petit reuenir nos Samaritains compatriottes à l'Autel: Et au cas que quelques Acariastres viennent criailler, *Nos legem habemus*, & qu'il ne faut qu'vne Religion en France, vous leur pourrez respondre, que cela despend de Dieu, plus que du pere Veron, & par consequent plus de nos prieres, que de nos armes, lesquelles nous ne sçaurions reprendre qu'à la cõfusion des vns & des autres; c'est à dire en bon Frãçois, qu'auec l'entiere ruine de cette Monarchie.

Que si les simples Religieux n'ont point leu nos Histoires de France pour apprendre nos calamitez publiques, ce sera charité de les y rẽuoyer, afin qu'ils y voyent les horreurs de nos longues guerres ciuiles, qui ont seruy d'escalier à la grandeur Espagnole & Italienne. Que s'ils repliquent, mes peres, qu'ils n'oseroient les lire sans permission de leurs Generaux Transmontains, brisez gentiment

là dessus, & les faisans entrer dans vostre Oratoire, monstrez leur vn Dieu de Pitié, & leur dites à cœur ouuert; Voyez vous bien, mes Freres, le Sauueur du mõde lié & garotté? Il n'est pas neãtmoins si attaché, que quand les interessez potentats de la Cabale, qui mettent les souffre-douleurs en besongne pour tuer nos Roys, se comporteront en vrais Chrestiens, il fera plus en vn clin d'œil pour son Eglise, que tous les subtils stratagemes couuerts du refrain, *ad maiorem Dei gloriam*, ne feront en cent ans, ny en cent combustions ciuiles, qu'on baptise guerres de Religion.

Que ces trõpettes de sedition fassent donc leur profit de la reprehension que Nostre Seigneur Iesus-Christ fit à Sainct Pierre, pour auoir mis la main à l'espee sans commandement, & alors Dieu fortifiera son Eglise de legions inuisibles, quand il verra que ceux qui font profession d'estre ses vrais Sectateurs, deteſteront ainsi que fait la Sorbonne, tous ses faux pieux mensonges, diaboliques monopoles, assassinats de Roys, diaboliques fougades, degasts inouys, Ligues secrettes, & dangereux equiuoques, vrais magasins d'abus, le tout au grãd scandale de la Religion Chrestienne; ny ayant rien de plus certain que les Religieux & autres, qui ont recours à ces damnables extremitez, ressemblent dans leur desespoir à cette forcenee Dido, qui disoit,

Flectere si nequeo superos Acheronta mouebo.

Ainsi quand ces Tragiques Transmontains desisteront de transformer nos peuples francs, en enragez gladiateurs, & Catholiques furieux, il ne

faut point douter que Dieu ne donne sa benediction sur la France, & sur tout, quand ils laisserõt de transubstantier nos Chrestiens baptisez en infernaux Rauaillacs: C'est pourquoy Dieu a manifestement crié par son Prophete; Quand vous leuerez les mains au Ciel, ie ne vous exauceray point, car elles sont plaines de sang; & par l'Apostre Sainct Iacques reprochant le zele indiscret; Vous demandez, dit-il, & vous n'obtenez rien, par ce que vous demandez mal à propos. Ainsi tous nos monopoles ont esté d'autant plus detestables qu'ils ont tousiours esté palliez de son Sainct nõ.

Renuoyons donc desormais ces criailleurs de Religion, Religion, *Templum Domini*, *Templum Domini*, aux pharisiens Iuifs qui auoient plus de zele à contester, que de volonté d'obeïr à Dieu, de peur qu'il nous aduienne ce qui aduint à ces Zelottes, lesquels s'opiniastrerent tellement à fomenter la sedition, qu'ils aymerent mieux perdre leur patrie, leur nation, leur Royaume, & ce noble Temple de Ierusalem auec leur Religion, que d'escouter la raison & payer le tribut à Cesar, comme Iesus-Christ leur auoit commandé.

Or si iamais les Zelez eurent occasion de ne retomber en ces erreurs, & horreurs; c'est maintenãt qu'il a pleu à Dieu par vne grace celeste, donner à la France vn Roy tres-Chrestien, vne Royne Mere tres-pieuse, & vn Conseil tres-Catholique, qui n'est ny Espagnol, ny Huguenot, ne respirans vnanimement que la conseruation de la Religion & de l'Estat.

Et d'autant que les affaires du Royaume requie-

rent qu'il ſoit coupé broche à toute faction, & d'empeſcher qu'il ne ſe face plus de courraterie de Religion auec l'intereſt de l'ambition, il ſera bon pour le ſalut public, que defenſes ſoient faites aux François d'en trafiquer d'oreſnauant auec les Italiens & Eſpagnols, comme de marchandiſe de contrebande, iuſques à ce que la Iuſtice des Conſuls Royaux y ayent apporté vn Reglement; auec inionction auſſi que quand les Catholiques & Huguenots boiront enſemble, ils mettront de l'eau dans leur vin, principalement en celuy d'Eſpagne, qui par ſes fumées nous fait entre-battre à plaiſir, pour donner beau-jeu aux accorts ſpectateurs de la farce de nos folies Frãçoiſes. En quoy, mes peres, les bons Religieux meriteront beaucoup plus, trauaillans à nous reconcilier tous charitablement, qu'à tremper dans des monopoles honteux pour nous infatuer iuſques à ce poinct, que de nous reduire à la haine contre noſtre prochain, & à oublier ce que nous deuons à noſtre Patrie.

Or pour monſtrer que pluſieurs des François n'ont plus de zele que pour la faction Eſtrangere, & non pour l'honneur de nos Roys, il ne faut que remarquer le peu de reſſentiment qu'ils ont de l'inſolente vſurpation de la Nauarre, le vray patrimoine de noſtre Roy, que l'Eſpagnol detient à la barbe de la France, ſans auoir autre tiltre que l'effronterie de le poſſeder par droit de Bien-ſeance, & ſur vn interdit emané de la fantaiſie de quelques Theologiens nouueaux, qui veulent qu'il ſoit en la puiſſance des Papes d'oſter les Royau-

mes & les Souuerainetez aux legitimes Seigneurs : surquoy ie demanderois volontiers que si Leon II. a trouué bon que l'Espagnol vsurpast la Nauarre sur Ieanne d'Albret, parce qu'elle estoit Huguenote, pourquoy, mes peres, sa Saincteté ne trouue-t'elle iuste qu'il le rende auiourd'huy à Louys XIII. son heritier qui est tres-Catholique, & qui a fait iusques à present tout ce qu'il a peu pour l'auancement de l'Eglise ? Y a-t'il Casuiste qui puisse approuuer qu'on despoüille sa Majesté, de sa legitime ; & encore moins que Rome ait oublié de luy donner le tiltre de Roy de Nauarre, dans la Bulle du Legat, apres tant de trauaux & de despences qu'il a fait pour complaire au Sainct Siege. Si les François auoient du sang aux ongles ils ne souffriroient iamais cette iniuste detention, de laquelle cependant il font si peu de cas qu'on peut dire qu'il y a plus de personnes qui sont bien aises que la chose soit passée ainsi, que de ceux qui en sont marris. Aussi parle-t'on si peu de ceste iniuste detention, qu'au contraire d'en tirer raison par armes, on fait tout ce qu'on peut pour la conseruer à l'Espagne, iusques à luy procurer le chemin à la conqueste de la France par nos guerres intestines, ausquelles les pauures François prennent si grand goust, qu'ils s'y precipitét aueuglement, sans considerer que tout le ieu ne se fait que pour les perdre, & en nous consommans dans nos confusions, nous faire perdre auſſi quant & quant tous nos Alliez, lesquels indubitablement nous perdrons, si nous ne les secourons promptement, ou bien s'accommoderont à nos despés,

s'ils perdent vne fois l'eſperance d'eſtre aſſiſtez, ou s'ils recognoiſſent la Frãce en Eſtat de ne les pouuoir aſſiſter, qui eſt la choſe la plus preſſante, à quoy on doit remedier.

Il fait bon, mes Peres, auoir du zele, mais tout ainſi que vous ſçauez qu'apres preſcher, il faut queſter pour viure, auſſi deuez vous ſçauoir que pour ſubſiſter il faut auoir de l'amour pour la patrie, autrement vos zeles indiſcrets mettroient tout ſens deſſus deſſous, & deuez apprehender nos frequentes recheutes; d'autant que l'Eſtat eſt poſſible plus malade que l'on ne penſe, en ce que nos maux ſont implicites, & par conſequent fort difficile à guarir, voire impoſſible ſi on continuë d'y appliquer touſiours les remedes que nous donne la faction eſtrangere.

Vn malade s'expoſe à vn danger tres- grand,
Lors que pour Medecin ſon heritier il prend.

La France pour auoir trop preſté l'oreille iuſques à preſent aux perſuaſions des Tranſmõtains, doit aſſez ſçauoir ce que vaut leur drogue de Catholicon eſuanté, qui la penſé tant de fois mettre au tombeau. C'eſt pourquoy ſi les François ſont ſages ils ne les croiront plus ſi legerement, & penſeront d'oreſnauant à leur conſeruation, & à celle de leurs Alliez, qui s'en vont tãtoſt ruinez, ou qui prendront party à noſtre preiudice, comme i'ay deſ-ja dit cy deſſus, n'y ayant aucun d'eux qui ne ſoit aujourd'huy dans oppreſſion, & que ne ſoyõs obligez de ſecourir, en ce que leur perte auance la noſtre.

Angleterre, Dannemarc, Sauoye, Veniſe, les

Estats de Holande, les Suisses, & tous les protestãs d'Alemagne souffrent, & ont le poignard dans le sein, attendans tous les resolutions de la France: cependant l'armee Nauale du Roy de la Grand Bretagne se consomme & pert le temps: le Duc de Sauoye est attaqué dans ses pays, & crie apres nostre secours: Venise se voit menassee: le Roy de Dannemarc retire son armee: Tilly est dans les terres du Duc de Brunsuic: les Suisses son diuisez: tous les protestans accablez: les troupes de Mansfeld dissipees. Si en tout cela il n'y auoit que l'Heresie opprimee, il n'y auroit dequoy s'attrister: mais les Estats de ces Princes tombans en la puissance d'vne domination ambitieuse, qui garantira la Frãce des attentats de ceux qui n'ont pour objet que leur Monarchie Vniuerselle?

Que si en ceste mauuaise conjoncture, on embarque le Roy au blocul, ou siege de la Rochelle, comme nos voisins le desirent auec passion, & que la paix demeure d'auantage à faire dans le Royaume, il ne faut pas douter que tous nos Alliez se desbaucheront de l'affection qu'ils peuuent auoir de se joindre d'interest à ceste Couronne, si ennemie de son repos, & aueugle à son salut. Et ainsi, mes peres, ce sera proprement brûler nostre chandelle par les deux bouts, que de nous destruire nous mesmes & abandonner nos dehors à la discretion de la maison d'Austriche, qui en fera comme des choux de son jardin. Et le pis est de tout, qui asseurera que durant ce siege, la Cabale ne seme des graines de nouuelles factions, ainsi qu'elle fit du temps de Henry III. pendant qu'elle occupa

le occupa ce bon Roy à guerroier les Heretiques, de la mesme façon qu'elle nous veut occuper à present ?

Ne croyez pas, mes Peres, que tout cecy soit de si legere consideration qu'il ne merite bien d'estre pesé & repesé, si nous n'auons enuie de tout hazarder de gayeté de cœur. I'aduouë que les Huguenots se peuuent facilement ruiner au poinct où ils sont : mais ie soustiens qu'il est tres-dangereux de l'entreprendre en cette rencontre de tẽps que les affaires du dehors sont plaines de perilleux inconueniens, tant pour cette Couronne que pour nos Alliez : ie sçay bien que le Sainct Siege prira Dieu pour les armes du Roy, & qu'il luy conseillera de ne se point arrester en si beau chemin, ses interests l'obligeant à parler de la sorte : mais les iudicieux François soustiendront qu'il est plus certain pour sa Majesté de les tolerer, que de tout hazarder pour les vouloir perdre prematurément.

Ie suis d'accord que c'est chose fascheuse de leur laisser des villes d'hostages, les Catholiques Ligueurs ont esté blasmez d'en auoir demandé à Henry III. aux Estats de Blois, d'autant que les subjets ne doiuent auoir autre abry, ny autre seureté que la Foy du Prince, de laquelle il doit aussi de son costé estre tres-ialoux obseruateur. Que si sa Majesté par vn bon Conseil pouuoit reduire les choses à ce point-là, elle feroit beaucoup pour le bien de ses affaires, pourueu qu'elle teint la main à ce que les choses promises fussent punctuellement obseruees & executees, par chastiment esgal

aux contreuenans, ſe deuant reſſouuenir que la S. Barthelemy & autres manquemens ont eſté cauſe de la deffiance, qui ont par apres porté les Princes de ce temps-là à demander des villes de ſeureté : Maintenant qu'il a pleu à Dieu benir les armes de noſtre Roy ; il eſt certain que ſa Majeſté en retira vne double victoire, ſi elle prend reſolution de donner la paix à ſes ſubjets, pluſtoſt que de s'embarquer derechef en des deſſeins de guerre dans ſon Royaume, qui ruinent tout à fait le pauure peuple tant de l'vne que de l'autre Religion : ne pouuant trouuer, mes Peres, plus preſſante raiſon pour le perſuader, ſinon que les Tranſmõtains n'apprehendent rien tant au monde que le Roy donne la tranquillité à ſon Eſtat, preuoyans que ſa Majeſté en retirera de l'aduantage, & eux vn tres-grand reculement en leurs affaires.

Prions Dieu, donc, qu'il nous ouure à tous les yeux : Et vous, mes Peres, ne pipez plus autruy en vous pipans vous meſmes, ſoubs pretexte d'extirper l'Hereſie & auancer la religiõ: Ne rembarquez plus les eſprits dans nos confuſions ordinaires, *Ne forte veniant Romani*, c'eſt à dire, en bon François, de peur que l'Eſpagnol ne vienne, & face vne capilotade des Catholiques & des Huguenots pour ſeruir de gorge chaude à ſon ambition aux deſpens de nos ſottiſes ; Vous reſouuenans que le Comte de Godemare a faict ſon entree à Fontaine-bleau, & à Paris dans vne littiere, aſſis ſur vne belle chaize perſee, pour monſtrer qu'il n'eſt venu que pour conchier tous les François, auſquels

Io bezo las manos, les conjurans tous de mieux faire que par le passé; Et le monde s'en esmerueillera.

François, dessillez vous les yeux,
Apprenez pour vous & les vostres
Qu'il n'y a gens si factieux
Que des porteurs de Patinostres.